

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

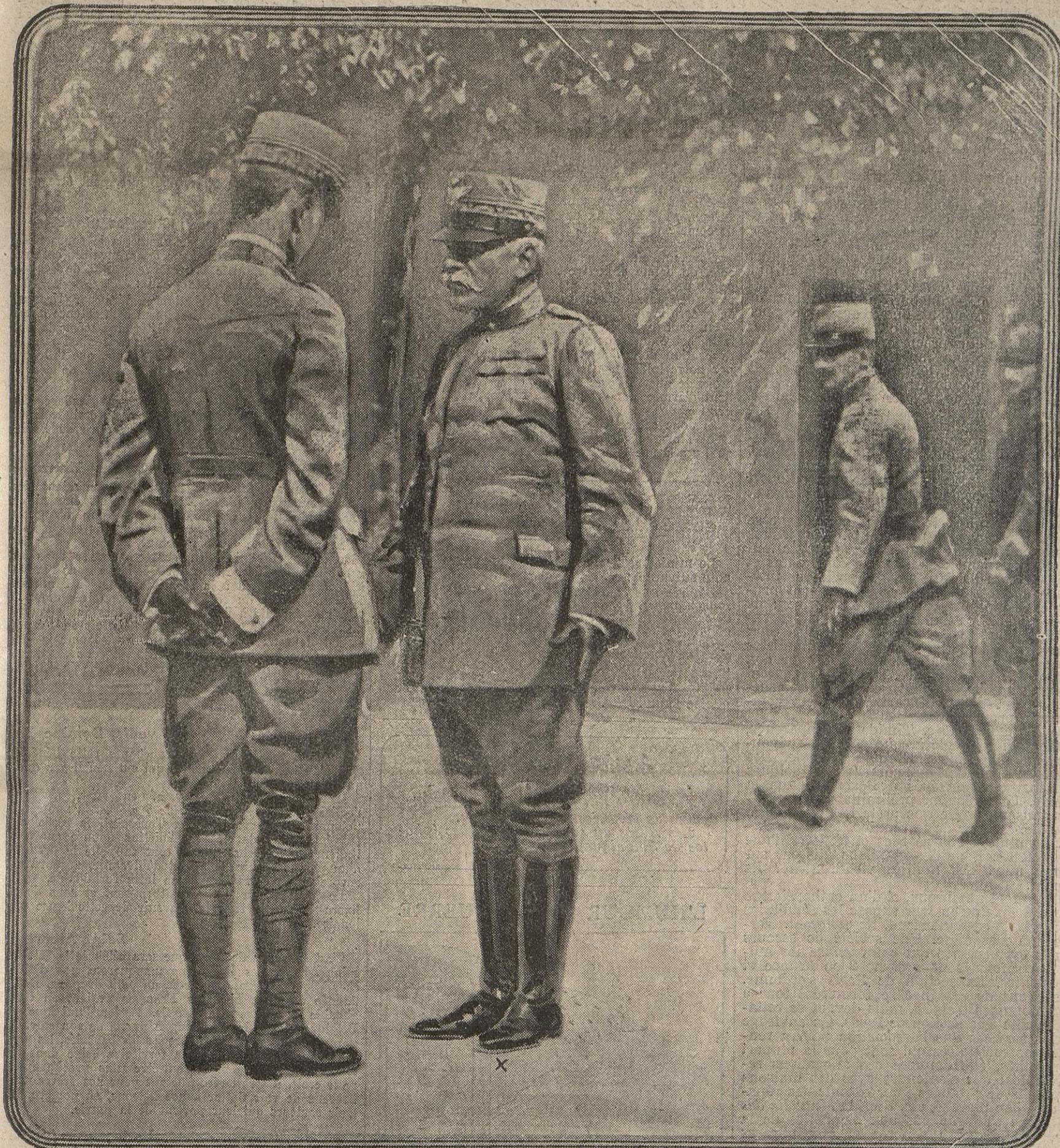
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 18 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44; 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE DUC D'AOSTE FÉLICITANT LE GÉNÉRAL CADORNA



Le gouvernement de la République française vient de décerner le grand-cordon de la Légion d'honneur au général Cadorna (+). On sait les prodiges que nos alliés d'Italie font dans ces rudes défilés des Alpes, gagnant chaque jour du terrain vers ces terres irréductibles pour qui leur approche est l'indice d'une liberté nouvelle. C'est pour rendre hommage à la valeur du commandant en chef de l'armée italienne que le général Gouraud — le glorieux blessé de Gallipoli — va lui remettre l'insigne suprême de notre grand ordre national.

POUR LES MUTILÉS

Les mutilés, parmi toutes les victimes de la guerre, émeuvent l'opinion publique. Il est juste, il est nécessaire que l'on multiplie les efforts pour que les mutilés retrouvent leur place dans la société, pour que la lutte sociale, désormais, leur soit moins aiguë et moins incertaine, pour que le sentiment même de la lutte sociale disparaîsse de leur vie et qu'ils éprouvent uniquement le bien-être de la solidarité sociale.

La société tout entière a un devoir envers eux, on ne le dira jamais assez. Et on n'encouragera jamais trop la tâche de rééducation professionnelle qui rétablit leur aptitude ancienne ou leur donne une aptitude nouvelle au travail quotidien et les rend ainsi en quelque manière maîtres de leur destin.

Mais eux-mêmes, avec un beau courage, ont voulu préparer leur avenir. Ils ont voulu resserrer entre eux la fraternité. Ils ont voulu devenir plus forts en étant plus unis. Il ne leur a pas suffi d'entrer de leur plein gré dans les centres de rééducation professionnelle, de faire l'apprentissage d'un métier sérieux et de l'exercer sans retard, ils ont entrepris d'organiser une camaraderie active, utile à chacun, bonne à tous. Voici qu'ils fondent la *Mutuelle des mutilés*.

Ils la fondent. Ils l'ont fondée. Car l'initiative aboutit immédiatement, et déjà le groupement existe. Groupement sans morgue et sans faste, sans comités d'honneur, sans patronages indiscrets ou encombrants, sans pompe ni ostentation. Groupement de camarades qui sentent le prix de l'association de plus en plus affermie, qui sont idéalistes un peu, mais qui sont aussi très pratiques. Ces camarades forment naturellement un bureau et à ce bureau mettent pour président l'un d'eux : le plus énergique sans doute et le plus méthodique, celui qui eut le plus précisément l'idée et s'obstina davantage à la faire aussi prosperer. C'est M. Paul Murat, tout jeune encore, esprit net, volonté ferme, de la décision et de la persévérance. Mutilé de la guerre, Paul Murat est ouvrier en bijouterie. Ses camarades travaillent dans des métiers analogues. La journée faite, ils ont pensé aux autres camarades disséminés, aux isolés que la solitude désespère. Et voilà pourquoi la *Mutuelle des mutilés* a pris naissance. Et voilà pourquoi elle est assurée de gagner des adhésions nombreuses et des amitiés solides.

Elle est, en effet, le résultat d'une sagesse aussi généreuse que prévoyante. Ces jeunes hommes indépendants qui s'unissent avec tant d'ardeur, s'ils sont ennemis des contraintes et des glorieuses, s'ils refusent de servir des intérêts étrangers à leur œuvre même, sont prudents et disciplinés dans leur entreprise : ils s'appuient sur les expériences faites et assurent ainsi leurs progrès. Ils font appel à ceux qui savent parce qu'ils ont agi. Des mutualistes comme M. Ollivier, M. Stoffer sont pour eux des conseillers, des guides. Et déjà s'élaborent les statuts qui garantiront au groupe sa cohésion, à l'œuvre son efficacité. On peut commencer la propagande.

Elle est commencée. Timide en apparence, et nullement bruyante à coup sûr, mais vigoureuse, mais opiniâtre. Et déjà féconde. Des camarades répondent aux camarades. Quelques prospectus sont envoyés à Paris et dans la banlieue. Une réunion préliminaire est organisée dans une salle que prête le *Palais de la mutualité*. Le jour de la réunion, temps maussade. La pluie a chargé rues et trottoirs d'une boue gluante. Béquilles et pilons glissent sur le pavé mou. Les mutilés viendront-ils ? Ils viennent.

Ils viennent nombreux, et d'un enthousiasme réféléchi. L'idée qu'on leur expose les séduit, les conquiert. Ils applaudissent. Ils adhèrent. L'organisation s'esquisse. Une société de secours mutuels est instituée qui comprendra les mutilés, les réformés n° 1 et n° 2 de France et des colonies. La section de Paris s'ordonne. Les sections de province se formeront tour à tour, autonomes d'abord, mais devant se rattacher ensuite à la section de Paris. On envisage tous les services que l'association pourra rendre. A ses sociétaires qui sont pour la plupart des retraités, elle donnera des allocations renouvelables ; elle s'entendra avec des maisons d'appareils de prothèse pour obtenir des réparations à bon marché, etc. Bref, la *Mutuelle des mutilés* ne s'attarde pas aux bagatelles de la porte, aux discours sonores et aux phrases vides. Elle est tout de suite dans l'action.

Cette action ne sera point décevante. Les promoteurs de la *Mutuelle des mutilés* sont animés du plus noble esprit social. Ils restent entre eux — et comme ils ont raison ! — libres et fraternelles. Leur fraternité est aussi vigilante que leur liberté est résolue. Victimes de la guerre, ils se préparent pour les œuvres de la paix. Et

la camaraderie de la guerre a développé chez eux cette profonde solidarité sociale que la paix prochaine fera s'épanouir. Admirons en eux cette indépendance et cette dignité fières où les peuples forts se reconnaissent.

J. Ernest-Charles.

En attendant...

LE TAILLEUR ET LA CROIX DE GUERRE

Un de nos confrères du soir a découvert, dans une liste de citations à l'ordre du jour d'une division du Midi, la mention suivante :

Z..., *sergent maître tailleur* :

« *A assuré le ravitaillement en effets de toute nature dans d'excellentes conditions de rapidité, de bonne confection, grâce à la hardiesse de ses projets et à la promptitude de leur réalisation.* »

Je ne doute pas que ce maître tailleur ne soit le plus génial des maîtres tailleurs, le Napoléon, si vous voulez, des ciseaux et du mètre-ruban. Je suis persuadé qu'il mérite tous les éloges qu'on fait de lui. Mais avez-vous réfléchi que cette citation à l'ordre du jour entraîne pour lui, automatiquement... la croix de guerre !

C'est, du moins, ce qu'affirme l'écho de la *Liberté*, auquel je fais allusion. Et la *Liberté* pourrait bien ne pas se tromper, puisqu'à la suite du nom de ce maître tailleur viennent ceux de héros cités pour leur conduite au feu, leurs blessures, leurs actions d'éclat.

Toutefois, je voudrais bien en avoir le cœur net. La loi du 8 avril 1915 précise en effet, d'une façon formelle, que la croix de guerre a été instituée afin de commémorer les citations individuelles pour *faits de guerre* à l'ordre des armées, des divisions, etc.

Donc, une citation pour des faits de dévouement, de zèle, de bonne et active administration, etc., n'empêtre pas, ne peut pas empêcher attribution de la croix de guerre, exclusivement réservée aux « faits de guerre ».

On peut invoquer, à l'appui de cette interprétation, la loi belge du 25 octobre dernier qui, instituant une décoration dont l'objet est le même que celui visé par notre loi française, stipule expressément que la croix de guerre belge sera conférée par le commandant d'armée « pour acte de bravoure devant l'ennemi ».

Si donc cet excellent maître tailleur porte réellement l'insigne réservé aux braves, on peut estimer qu'il y a là une exagération !

Pierre Mille.

LE SOUS-MARIN "TURQUOISE" coulé dans la mer de Marmara

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

D'après une information de source allemande, le sous-marin français Turquoise a été coulé à coups de canon dans la mer de Marmara, et deux officiers et vingt-quatre marins seraient prisonniers.

Le vice-amiral commandant l'escadre française des Dardanelles était sans nouvelles récentes de la Turquoise, et l'effectif de ce sous-marin comprenant précisément deux officiers et vingt-quatre hommes, il y a lieu de tenir la perte de la Turquoise pour réelle.

Aujourd'hui :

La déclaration ministérielle, page 3.

Le débat à la Chambre : un grand discours de M. Briand, pages 8 et 9.

Les Alliés au secours des Serbes (photos de Salonique), page 12.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Baisse la tête, Cobourg, brûle ce que tu as adoré...
(Léo Lechevallier.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

4 NOVEMBRE 1914. — Les Allemands évacuent la rive droite de l'Yser. Victoire des Alliés à Lombaertzyde. L'ennemi recule au Quesnoy-en-Santerre. Trois avions allemands sont abattus à Souain. Sandomir est occupé par les Russes, qui prennent, en outre, Mlava, Szadels et Lask. Les Autrichiens perdent 12.000 prisonniers et 40 canons dans les Karpathes pendant leur retraite. Les Russes avancent en Turquie par le Caucase et prennent Diadin et Bayezid. La Perse refuse de s'associer à la politique germanophile de la Turquie. A Bordeaux, départ de l'ambassadeur de Turquie.

Eternuer.

Les blessés se plaignant d'éternuer trop souvent, un de nos confrères leur donne un moyen d'éviter cet ennui : dès le premier picotement, appliquez fortement la langue au fond du palais, comme pour en décoller un bonbon.

Le procédé peut être efficace, mais en voici un qui est excellent. Il a été inventé il y a quelque vingt ans, à la cour d'Autriche. François-Joseph déteste — détestait — voir et entendre éternuer. On s'ingénia à trouver un truc qui évitait aux archiduchesses et autres hôtesses de la cour, le regard courroucé du souverain maniaque. Et voici le truc : sitôt le picotement annonciateur, pressez, avec la pointe du médium, sur la lèvre supérieure, juste à la naissance du nez, bien dans l'axe. En quelques instants, la menace d'éternuer est dissipée. Le geste, d'ailleurs, peut être gracieux, surtout pour les dames.

Ils volent même les planètes.

Pour qui, en ce temps de guerre, a le courage de lire des livres allemands, il y a des trouvailles à faire. Hier soir, feuilletant le *Livre de la nature*, de Schödler, nous découvrîmes cette perle :

« De certaines perturbations subies par Uranus, « on » put conclure ingénieusement à l'existence d'une planète éloignée, dont « on » détermina même la position par le calcul. « On » découvrit ainsi par la voie théorique pure la planète Neptune, que l'illustre astronome Galle, de Berlin, eut l'honneur de découvrir effectivement. »

Ce boche Schödler ne manque pas d'audace. En réalité, le « on » qui découvrit Neptune était le français Leverrier, directeur de l'Observatoire de Paris. Ces Allemands volent même les planètes !

Sir Charles Monro.

Sir Charles Monro, le nouveau commandant des forces britanniques aux Dardanelles, est ennemi de toute publicité. C'est pourquoi beaucoup d'Anglais ont été bien étonnés d'apprendre à la fois et son nom et sa nomination. C'est pourtant l'un des chefs les plus distingués qui se puissent rencontrer dans les rangs de nos alliés. Né en 1860, il en a dans l'armée à 19 ans, combattu à la frontière N.-O. de l'Inde en 1879-1880, fut du corps expéditionnaire dans le Tirah et fut cité à l'ordre du jour, lors de la guerre du Transvaal. Il y a un an, il se battait en France et fut de ceux qui repoussèrent les Allemands lors de leur menée sur Paris. Mentionné dans les dépêches de sir John French, lors de la bataille de l'Aisne, il fut nommé lieutenant général, puis général. Il est l'un des soldats de l'Entente qui sont le plus experts en matière d'artilleries comparées.

Quo vadis, Domine ?

Elle est particulièrement touchante cette bénédiction d'un nouveau sanctuaire, qui eut lieu il y a quelques jours, à San-Remo.

L'évêque de Vintimille y a, en effet, consacré l'église : « *Quo vadis, Domine ?* » C'est là une église polonaise et, la veille de la Toussaint, la cérémonie fut émouvante de cette bénédiction donnée en terre italienne à une chapelle où tout rappelle la destinée d'un peuple déchiré par tant d'adversité, aujourd'hui encore enjeu et théâtre d'une lutte formidable.

Le peintre Jan Styka était présent et sans doute fixera-t-il sur la toile le souvenir de cette heure polonaise.

Saint Albert.

C'est sous peu de jours que sera célébrée la fête de saint Albert. Les Belges ne manqueront pas d'attacher à leur fenêtre, ce jour-là, un petit drapeau. Déjà, l'année dernière, bien des Français avaient eu cette aimable et fraternelle pensée. Aujourd'hui que la Belgique a vécu la plus longue partie de son calvaire et que l'on entrevoit, derrière les fils barbelés, les possibilités d'une libération du territoire belge dans un temps indéterminé mais peut-être plus proche qu'on ne le croit, il serait réconfortant pour nos frères malheureux de voir flotter à nos balcons, en nombre, les trois couleurs qui leur parlent de la patrie.

La leçon de turc.

A. — Savez-vous comment on dit, en langue turque, pour exprimer cette pensée : malheur national, calamité ?

B. — Nullement.

A. — Ce n'est pourtant pas difficile : on dit *Allah mit uns.*

LE VERTEUR.

Le ministère Briand obtient à la Chambre un vote unanime de confiance

La déclaration ministérielle est brève, nette et claire; l'heure n'est pas aux développements oratoires; que la parole, en ce moment, soit seulement l'annonciatrice de l'action! La France et ses alliés ont dû remettre à la force le soin de leur défense nationale, après avoir loyalement épousé toute leur patience pour maintenir la paix. L'effort qu'ils poursuivent ensemble a pu, en bien des occasions, paraître trop peu concerté. M. Briand les en a, pour ainsi dire, excusés sur les difficultés vraiment exceptionnelles d'établir immédiatement une harmonie parfaite entre quatre capitales dispersées, entre quatre gouvernements dont chacun garde le respect absolu de la liberté de ses associés.

Cette coordination n'est pourtant pas impossible; nous souhaitons que, désormais, «plus complète et surtout plus prompte», elle s'affirme très prochainement dans les Balkans. M. Briand parle, presque dans les mêmes termes que M. Asquith, de la nécessité d'aider énergiquement la Serbie; les Alliés, qui n'ont pas été en avance dans les Dardanelles, se sont aussi laissé mettre en retard pour l'expédition de Salonique; mais rien n'est plus vain que de récriminer sur le passé. La poussée germanique se heurte à la magnifique résistance d'un petit peuple qui ne veut pas mourir; dussent les Serbes évacuer momentanément une large portion de leur territoire, les Alliés sauront assurer à leur héroïque armée une zone de retraite et préparer des attaques de flanc sur la route — qui n'est pas ouverte encore — de Belgrade à Sofia et Constantinople.

Ils ne manqueront pas non plus, nous en avons la confiance, de lancer en temps utile des barrages sur la ligne asiatique qui prolonge l'itinéraire bulgaro-turc des Allemands; une action dans le Levant, tant que l'obstacle serbe ne sera pas redressé et raffermi, doit être aussi prévoyante dans la Turquie d'Asie que prudente dans les Balkans. M. Briand n'avait pas à traiter ces problèmes dans une déclaration où des allusions suffisent, mais nous interprétons ainsi son attestation que les nations alliées atteindront leur but en pratiquant la plus étroite solidarité. Il a dit comment notre valeureuse armée « partage la foi tranquille en le succès final du grand chef qui la conduit », comment il entend gouverner par l'union de l'opinion, du Parlement et du ministère, « formé à l'image de la nation même ». Il a parlé sur un ton de résolution recueillie qui donnait toute leur valeur à ses intentions et à ses mots. Saluons cette déclaration comme la préface d'une œuvre de volonté.

LA DÉCLARATION MINISTÉRIELLE

Le nouveau gouvernement a obtenu hier, à la Chambre, l'unanimité des suffrages sur un vote de confiance; M. Briand a remporté un grand et légitime succès personnel par le magnifique discours dont il a souligné la déclaration ministérielle.

Le public des grands jours se pressait dans les tribunes et les galeries publiques. Au banc du gouvernement siégeaient, autour du président du Conseil, MM. Ribot, Combes, Galliéni, Malvy, Cléménçet, Painlevé, Doumergue, Bourgeois, Mélina, Nall, Jules Guesde, Joseph Thierry, Dalmatier, René Besnard, que, peu après l'ouverture de la séance, vinrent rejoindre M. Viviani, retour du Sénat, où il venait de lire la déclaration; M. Albert Mérin, qui, ne trouvant plus de place à côté de ses collègues, s'assit modestement parmi les simples députés, et l'Amiral Lacaze, nouveau venu dans ce milieu, fut conduit par un huissier jusqu'au banc des ministres, où MM. Galliéni, Combes et Bourgeois se serrèrent pour lui permettre de s'asseoir.

Au milieu du brouhaha des conversations, le coup de sonnette traditionnel ouvrit la séance et M. Briand monta à la tribune pour lire la déclaration, écoutée d'abord dans un profond silence, puis bientôt hachée d'applaudissements unanimes.

En voici le texte *in extenso*:

Messieurs,

Vous n'attendez pas de nous une longue déclaration. Nous sommes en guerre; l'heure est aux actes. C'est vers l'action que doivent être tendus tous les ressorts du gouvernement.

Des décisions claires, nettes et rapides; une exécution prompte, dégagée des vaines formalités, exempte de toute hésitation, de toute incertitude: c'est à quoi nous appliquerons nos esprits et notre énergie. (*Très bien! Très bien.*)

La tâche essentielle du gouvernement est d'utiliser, en les groupant en vue de la guerre, toutes les forces vives de la nation (*applaudissements*); de combiner, d'associer à cet effet les efforts de tous les services publics. C'est par l'étroite, l'in-

cessante coopération de toutes les bonnes volontés que sera obtenue la victoire.

Chacun à sa place obéissant à l'impulsion du gouvernement doit accomplir sa tâche. Tout manquement à la discipline commandée par l'intérêt vital de la Patrie sera, sans retard, énergiquement réprimé. (*Applaudissements.*) Les responsabilités une fois établies, toute faute, toute défaillance sera suivie d'une sanction. (*Applaudissements.*)

C'est sur ce programme qu'a été constitué le gouvernement qui se présente devant vous. Il est formé à l'image de la nation même qui, d'instinct, a réalisé entre tous les citoyens l'union la plus complète, face à l'ennemi.

Des hommes venus de tous les partis, oubliant de la diversité des opinions qui a pu autrefois les séparer, se sont rapprochés avec pour unique préoccupation la défense nationale et pour but la victoire.

HOMMAGE A L'ARMEE

Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre. (*Applaudissements vifs et répétés.*)

Le gouvernement, avec l'aide des Chambres, doit en fournir tous les moyens à ces héros que nous saluons avec émotion et fierté. (*Vifs applaudissements.*) Soldats et chefs, réunis dans une mutuelle confiance, rivalisent de courage, d'abnégation dans le service de la Patrie, déployant, dans les tranchées comme sur les champs de bataille, les plus hautes qualités de notre race. Chaque jour, leur bravoure ajoute un rayon de plus à l'auréole de gloire de la France. Jusqu'à ce que le but assigné à leur vaillance soit atteint, ils lutteront pleinement confiants dans la maîtrise du grand chef qui les conduit (*vifs applaudissements*) et partageant sa foi tranquille dans le succès final.

Avec une telle armée commandée par un tel chef, avec une marine qui la seconde si efficacement, toutes les espérances sont permises. Aussi le pays, sûr de la conclusion de cette guerre, en suit-il les péripéties avec une sérénité et un sang-froid imperturbables. Son stoïcisme s'est montré prêt à toutes les épreuves, même les plus douloureuses, même les plus cruelles.

LA CENSURE

Cette haute tenue morale gardée pendant quinze mois appelle le gouvernement à envisager la question de la censure. Cette question doit recevoir une solution, recherchée depuis déjà quelque temps, rendue possible par le souci élevé qu'a la presse d'accepter, dans l'intérêt de la défense nationale, le contrôle qu'elle a elle-même demandé. Le gouvernement, avec la collaboration de la presse, trouvera, pour l'application des lois, les conciliations nécessaires dans une démocratie entre la liberté et l'autorité.

LE CONTROLE PARLEMENTAIRE

En même temps que l'opinion nationale, nous tirerons notre force de votre confiance qui est la source de notre autorité. Nous faisons appel à votre concours: il nous sera précieux. Nous savons que votre préoccupation est de seconder l'action du gouvernement. De son côté, celui-ci est prêt à accomplir toute sa tâche, à assumer toutes ses responsabilités. Il aura à cœur de faciliter votre contrôle sur ses actes. Il saisira toutes les occasions de vous éclairer en vous communiquant, par le moyen d'une collaboration régulière, soit avec vos commissions, soit directement avec vous, tous les renseignements auxquels vous avez droit. Ainsi continuera à s'affirmer l'union de la nation, du Parlement et du gouvernement. (*Applaudissements.*)

« NOUS CONDUIRONS LA GUERRE JUSQU'AU BOUT »

C'est par elle que nous conduirons la guerre jusqu'au bout (*applaudissements vifs et répétés*), c'est-à-dire jusqu'à la victoire (*applaudissements répétés*) qui chassera l'ennemi de tous les territoires envahis (*vifs applaudissements*), de ceux qui souffrent de l'invasion depuis plusieurs mois comme de ceux qui la subissent depuis tant d'années. (*Applaudissements vifs et répétés.*)

La France n'a pas troublé la paix; résistant à toutes les provocations, elle a tout fait pour la maintenir. (*Applaudissements.*) C'est une agression prémeditée, qu'aucun sophisme ne parviendra jamais à justifier (*vifs applaudissements*), qui lui a imposé la guerre. Elle l'a acceptée sans peur et elle ne s'arrêtera dans la lutte que lorsque l'ennemi aura été réduit à l'impuissance. (*Applaudissements.*) La France ne désarmera qu'après la restauration du droit par la victoire (*applaudissements*).

ments) et quand elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable. (*Applaudissements.*)

LA SOLIDARITE DES ALLIES

Ce but, les nations alliées l'atteindront par la pratique d'une étroite solidarité. Chaque jour se rasserrera leur union que vient de renforcer l'adhésion du Japon à l'accord du 5 septembre 1914 par lequel les puissances ont contracté l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée. (*Applaudissements.*)

Mais nous estimons que la coordination des efforts des nations alliées peut et doit se faire encore plus complète et surtout plus prompte; si malaisée qu'elle soit à établir sur des théâtres si variés et si distants, nous sommes résolus à la réaliser par des rapports plus fréquents, par des contacts de plus en plus intimes.

Déjà les voyages du général Joffre en Italie et en Angleterre, l'accueil qui lui a été fait, les décisions arrêtées entre les états-majors ont permis de mieux concerter leur action présente et prochaine.

Répondant à l'appel de la Serbie, la France dès la première heure est allée à son secours. (*Applaudissements vifs et répétés.*) Nous nous sommes pleinement mis d'accord avec le gouvernement britannique sur la conduite des opérations militaires dans les Balkans. La France et ses alliés n'abandonneront pas cette héroïque nation dont la résistance fait l'admiration du monde. (*Applaudissements répétés.*)

« NOUS VAINCRONS »

L'entreprise actuelle de l'Allemagne dans les Balkans atteste l'insukses de ses efforts sur les théâtres principaux des hostilités. C'est parce que son offensive s'est brisée et sur le front français et sur le front russe qu'elle tente cette diversion. Elle cherche par là à tenir en haleine l'opinion mondiale, à qui tant de mois passés sans les résultats annoncés par une propagande effrénée commencent à révéler des indices de faiblesse sous une apparence de force. Ses espoirs seront déçus. Les empires du centre pourront reculer leur défaite; ils ne l'empêcheront pas. (*Applaudissements.*)

Quant à nous, nous sommes décidés à aller jusqu'au bout; nos ennemis n'ont à escompter de notre part ni lassitude, ni défaillance. (*Vifs applaudissements.*)

Après avoir mesuré notre tâche, et si rude qu'elle soit, nous entendons la poursuivre jusqu'à son aboutissement nécessaire.

Nous avons la volonté de vaincre, nous vaincrons. (*Applaudissements vifs et répétés.*)

LE DÉBAT

M. Briand descendu de la tribune, le président fit connaître qu'il était saisi de cinq demandes d'interpellation: 1^o de M. Franklin-Bouillon sur le danger, pour la défense nationale, du retard dans la désignation d'un ministre des Affaires étrangères; 2^o de M. Bokanowski sur les décisions que le gouvernement compte prendre pour rétablir la confiance unanime du Parlement autour d'un gouvernement de défense nationale; 3^o de M. Pierre Rameil sur le fonctionnement de la censure des écrits périodiques durant ces derniers jours; 4^o de M. Emile Constant sur les conditions dans lesquelles s'est constitué le cabinet, sur ses intentions et sur les mesures qu'il compte prendre pour mettre fin aux agissements, dangereux pour le pays, des Austro-Allemands restés en France et de leurs complices.

Je reçois à l'instant, ajoute-t-il, une nouvelle demande d'interpellation sur les déclarations du gouvernement, signée de MM. Renaudel, Alexandre Varenne, Hubert Rouger et Ernest Lafont. Quel jour le gouvernement entend-il proposer pour la discussion de ces interpellations?

Le gouvernement, répondit M. Briand, est à la disposition de la Chambre pour la discussion immédiate.

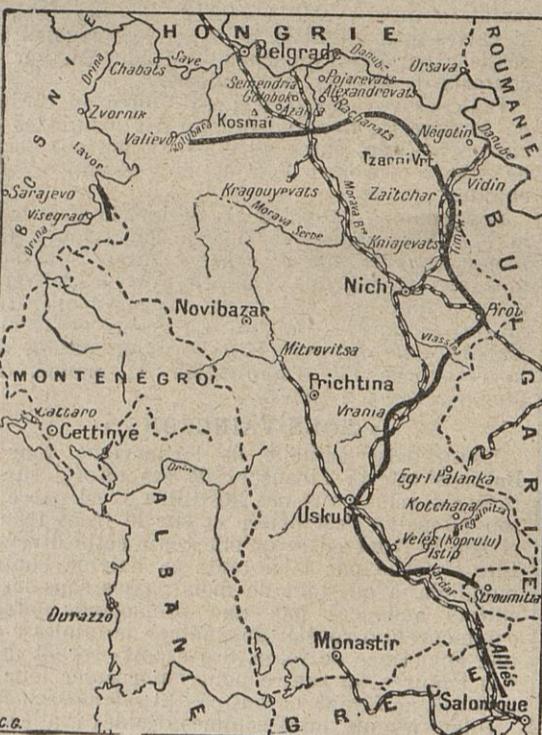
En conséquence, M. Deschanel donna la parole à M. Franklin-Bouillon. Mais celui-ci annonça, de son banc, qu'il renonçait « avec plaisir » à développer son interpellation, puisqu'elle avait déjà produit « tous les effets qu'on en pouvait attendre ».

Ce fut donc à M. Bokanowski que revint l'honneur d'ouvrir le débat. Il le fit en déclarant applaudir et approuver sans réserve les déclarations du président du Conseil, « de même, ajouta-t-il, aux rires de la Chambre, que nous avons applaudi et approuvé sans réserve les déclarations successives du ministère précédent. Mais, poursuivit-il, nous ne jugerons pas le nouveau cabinet sur des déclarations; nous le jugerons sur ses actes.

Suite page 8.

LE DOUBLE ENVELOPPEMENT et les ripostes en Serbie

La manœuvre des Austro-Allemands en Serbie se dessine de plus en plus nettement. Leur aile droite, commandée par le général Kœvess et flanquée elle-même des troupes autrichiennes qui ont poussé jusqu'à Valjevo, joue le rôle de l'aile marchante; après avoir emporté la position d'Arandjelovatz, elle s'est rapidement avancée, à travers un plateau montagneux, jusqu'à Milanovatz, et atteint aujourd'hui, au débouché de ce plateau, la ville de Tchatchak, sur la Morava occidentale, avec l'intention manifeste de descendre cette vallée, qui est assez spacieuse, en débordant la place de Kragujevatz, non plus par l'ouest, mais par le sud.



Pendant ce temps, le groupe d'armées du centre, commandé par Gallwitz, se contentait de forcer le passage de la Rechava, vers Sviljanatz, et de gravir les hauteurs au sud, en gardant l'aile gauche appuyée sur le cours du Pek, vers son confluent avec le Danube. La menace de l'enveloppement a suffi pour déterminer l'abandon de Kragujevatz. C'est à tort que les journaux ont annoncé la prise de la ville : elle a été évacuée sans combat.

Les Bulgares, de leur côté, cherchent à rejoindre les armées austro-allemandes en suivant le cours de la Nichava, puis celui de la Morava méridionale jusqu'à son confluent avec la Morava occidentale. Mais comme ils n'ont pas encore pris Nich, l'espace compris entre les deux branches de la tenaille est encore d'au moins 150 kilomètres. C'est plus qu'il n'en faut pour laisser passer une armée habile à la manœuvre et familière avec les routes du pays.

Un second mouvement de plus grande envergure commence à se prononcer par le sud. Les Bulgares, maîtres d'Uskub, remontent vers le nord, dans la direction de Prichtina, Mitrovitsa et Novi-Bazar, pour tendre la main, de là, aux Autrichiens qui ont franchi la Drina près de Vysegard. Mais les Autrichiens en sont encore à disputer le terrain sur la rive droite de la rivière, et, un peu plus au sud, les Monténégrins viennent de leur faire subir un choc sérieux; les Bulgares sont engagés dans le défilé de Katchanak, au nord d'Uskub. La distance à vol d'oiseau est de 230 kilomètres, par un pays sans chemins ni ressources.

Telle est la double menace que l'armée serbe arrivera sans doute à déjouer. Au nord d'Uskub, les Bulgares ont repris Vélès; les détachements serbes qui défendaient la ville ont été rejetés au sud, où ils sont entrés en liaison avec nos troupes établies à Krivolak. Depuis ce point jusqu'à la hauteur de Stroumitza, nous occupons un front d'une trentaine de kilomètres, et notre droite s'appuie aux troupes anglaises, qui vont jusqu'au lac Doiran.

Cependant la flotte russe bombarde violemment le port de Varna, et bien que les Bulgares aient de considérer cette opération comme une démonstration sans importance, leur inquiétude est assez vive pour qu'ils aient demandé, dit-on, à une armée turque de se tenir prête entre Kirk-Kilissé et Eski-Baba; cette armée aurait à intervenir si un débarquement réussissait aux Russes sur un point des côtes de la mer Noire.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 3 Novembre (458^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au précédent communiqué.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur la Somme, près de Frise, nous avons bouleversé, par des camouflets donnés à propos, d'importants travaux de mines enemis.

Plus au sud, dans le secteur de Beuvraignes, la lutte d'artillerie et d'engins de tranchées a été particulièrement violente.

En Champagne, une attaque allemande, précédée

du bombardement habituel d'obus suffocants, a tenté d'aborder nos positions au sud de la ferme Chausson, dans le secteur de Massiges.

Les assaillants n'ont pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées avancées à la cote 199. Nous les avons repoussés partout ailleurs, en leur infligeant des pertes sensibles.

Dans les Vosges, notre artillerie a effectué des concentrations de feu efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis dans la région du Violu.

NOS TRUPES PROGRESSENT sur la frontière serbo-bulgare

Officiel. — Deux bataillons bulgares, avec deux batteries, ont attaqué, le 30 octobre, notre tête de pont de Krivolak; ils ont été facilement repoussés.

Continuation des affaires de détail dans le secteur de Stroumitza. Nos troupes progressent sur les pentes méridionales de la chaîne frontière.

Les pertes autrichiennes à Vichegrad

Le consulat général de Monténégro nous fait tenir le communiqué suivant, reçu le 3 novembre 1915 (matin) :

Le combat au sud de Vichegrad a continué le 1^{er} novembre.

Le nombre de prisonniers que nous avons capturés dans les dernières affaires est supérieur à trois cents, dont trois officiers. Un médecin, également prisonnier, rapporta que les Autrichiens ont eu plus de huit cents morts et blessés.

L'ennemi attaqua de nuit notre front Troglav-Vouschido. Après une terrible lutte, il réussit à occuper Troglav.

Les Serbes contiennent l'ennemi devant Perlepe

ATHÈNES. — Selon des informations adressées de fortes attaques bulgares contre le village de Babouna, devant Perlepe.

La bataille autour de Vélès

ATHÈNES. — Selon des informations adressées de Salomique aux journaux, les Bulgares, s'avançant au delà de Vélès, ont occupé, après un combat acharné, une partie des défilés de Babouna. Cependant les Serbes tiennent encore la partie principale de ces défilés, qui sont situés près de Perlepe.

Les Bulgares n'ont pas renouvelé leurs attaques contre Krivolak, que les Français défendent toujours. On dément que les Serbes aient évacué Monastir.

Un navire français a bombardé, avant-hier, un train bulgare entre Xanthi et Dédéagatch.

En prévision du bombardement de Nich

AMSTERDAM. — De gros canons autrichiens sont arrivés à Pirot pour servir au bombardement de Nich (?).

La population civile évacuerait Monastir

ROME. — Suivant le *Giornale d'Italia*, la population civile a commencé à évacuer Monastir.

La bravoure des troupes françaises

LAUSANNE. — La *Deutsche Tages Zeitung* écrit :

« Les troupes françaises en Serbie sont très bien équipées. »

« A Valandovo, elles ont fait preuve d'un grand courage et ont infligé de lourdes pertes aux Bulgares. »

Une bande d'Albano-Bulgares est exterminée

ATHÈNES. — Des nouvelles de Corfou signalent la présence de fortes bandes albano-bulgares dans les régions de Kirovo et de Kalandelen; des troupes serbes ont été détachées de l'Ura contre ces bandes.

Une de ces bandes, comptant 150 Albano-Bulgares a été complètement exterminée.

Nouveaux succès français au Cameroun

La colonne française commandée par le colonel Mayer a pris, le 25 octobre, le poste de Sondé, situé sur la ligne de chemin de fer de Duala à Yaoundé, dont 170 kilomètres étaient déjà construits au moment de la déclaration de guerre. Sondé se trouve au kilomètre 157. L'ennemi, ayant abandonné ce point, a opposé une très vive résistance. Ses pertes ont été lourdes; les nôtres sont faibles en Européens; 26 indigènes ont été tués et 79 blessés.

Continuant sa marche en avant, la colonne française a pris Esoka le 30 octobre. Dans cette dernière affaire, nos pertes ont été insignifiantes; celles des Allemands, qui ont battu en retraite dans la direction, semblaient être Yaundé, ont été très fortes.

La voie ferrée, en partie détruite par l'ennemi, a été complètement réparée jusqu'au kilomètre 147.

LE LONG DE L'ISONZO les Italiens remportent de nombreux avantages

ROME (Communiqué du commandement suprême) :

Dans la vallée du Ledro, l'ennemi impuissant à nous rejeter du bassin de Bessecca a ouvert un violent et intense feu d'artillerie sur les villages. Bessecca et Bocca ont été endommagés; Menzume a été la proie des flammes. Nos troupes ont solidement maintenu les positions conquises.

Dans la haute vallée du Sexten (Drava), les troupes ennemis aperçues dans Innichriedel-Knotn ont été l'objet du tir ajusté de notre artillerie.

Dans la vallée de Fella, près de Ludera, au sud de Lusnitz, un détachement ennemi a été attaqué et dispersé par les nôtres et a abandonné fusils et munitions.

Le long du front de l'Isonzo, hier, sous une pluie incessante, nos troupes ont renouvelé avec une opiniâtre vigueur leurs attaques.

Dans le secteur de Plava, nous avons pris d'assaut la région de Zagora solidement fortifiée par l'ennemi; nous y avons fait 374 prisonniers, dont 7 officiers et nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse, de nombreux fusils et de munitions.

Sur les hauteurs de Podgora, nous avons enfoncé et dépassé une quatrième très forte ligne de tranchées ennemis. Nous avons fait 114 prisonniers dont 3 officiers. Une contre-attaque ennemie effectuée sur le flanc par des troupes remontant des ponts de Gorizia fut rejetée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

Sur le Carso, nos troupes, après avoir pendant la nuit repoussé de violentes contre-attaques ennemis en lui infligeant de fortes pertes, ont réussi, pendant la journée, à progresser le long des pentes nord du Monte-San-Michele et vers San-Martino-del-Carso. Nous avons fait 175 prisonniers.

Partout, nos troupes ont donné des preuves admirables de résistance, de bravoure et d'abnégation.

DANS LES DARDANE LES l'activité sur mer est grande

La période du 20 octobre au 1^{er} novembre a été particulièrement calme, marquée simplement, de part et d'autre, par des explosions de mines dans lesquelles nous avons eu l'avantage.

L'ennemi paraît avoir renoncé à renouveler contre nos lignes les attaques qui lui ont jusqu'ici causé de très grosses pertes.

Sur mer, l'activité a été plus grande: blocus des côtes de la Bulgarie sur la mer Egée par les flottes alliées depuis le 16 octobre, bombardement de Dédéagatch le 21 octobre, bombardement des établissements militaires de Gallipoli par des monitors anglais les 20 et 29 octobre.

Malgré les filets protecteurs et les mines fixes multipliés par les Turcs, des sous-marins anglais et français ont réussi à franchir les détroits et opèrent en liaison dans la mer de Marmara, où ils rendent particulièrement difficile le mouvement des bateaux turcs et le ravitaillement par voie de mer des troupes turques de la péninsule.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

OFFICIEL. — L'artillerie ennemie a montré quelque activité aujourd'hui. Elle a bombardé Furnes, Wulpen, Pervyse, Rousdamme, Oostkerke et Nord-schoote. Notre artillerie a riposté, exécuté des tirs de représailles et dispersé les travailleurs ennemis en plusieurs endroits devant le front.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

LE FRONT BALKANIQUE

LA RÉSISTANCE SERBE
reste
fortement organisée

ATHÈNES. — D'après des informations de la nuit, les Bulgares seraient parvenus à occuper, grâce à la supériorité de leur artillerie, les défilés d'Ivor, mais ils seraient arrêtés sur la route de Perlepe par la résistance serbe qui est fortement organisée.

Dans la région du nord, les Bulgares auraient franchi les passages de Katsanik; les Serbes établiraient une nouvelle ligne de défense devant le village de Tetovo.

Dans la région de Vrania, les Serbes auraient repris l'offensive.

La mainmise austro-allemande sur la Bulgarie

GENÈVE. — D'après l'*Universul*, six mille Bulgares seraient concentrés à Varna.

La Société autrichienne de navigation sur le Danube prendra en main tout le trafic avec les ports roumains et déployera la plus grande activité jusqu'au milieu de décembre, époque où le Bas-Danube est encombré de glaces et où la navigation est rendue impossible. La place de Roustschouk prendra, du fait de ce trafic, une importance considérable. Le port de Widdin doit encore être relié au réseau de chemins de fer bulgares par une voie projetée entre Medzdra, Wratza, Widdin et l'embranchement de Meuzdra Lom, port de Sofia.

La coopération franco-anglaise
dans les Balkans.

GENÈVE. — On mande de Salonique aux *Dernières Nouvelles de Munich* que des débarquements de cavalerie anglaise se sont joints aux troupes françaises qui ont combattu pendant ces jours derniers.

Plusieurs transports de blessés ont été amenés aux environs de Stroumitza et de Valandovo.

UNE DEMANDE DE CREDITS
est déposée aux Communes par M. Asquith

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith déclare qu'il déposera une demande de crédits la semaine prochaine.

Le chancelier propose un amendement important sur l'impôt sur le revenu tendant à son application aux maisons de commerce étrangères effectuant des transactions en Angleterre, par l'entremise d'agents.

Un second cas, nécessitant une modification dans l'application de cette taxe, est celui d'un exportateur étranger envoyant des marchandises à une maison anglaise, en apparence indépendante, à un prix indiquant peu ou pas de profits.

Un troisième cas est celui où une maison anglaise vend des marchandises à une maison étrangère qui les repasse à des détaillants anglais à un prix indiquant des profits insignifiants.

Dans l'avenir, le pourcentage de l'impôt sur le revenu sur ces transactions sera basé sur la fabrication ou les chiffres d'affaires.

LA SANTÉ DU ROI D'ANGLETERRE

LONDRES. — Bulletin de santé du roi :

Le roi n'a pas eu une nuit aussi bonne que la précédente ; le malade éprouve toujours quelques douleurs cependant la condition générale s'améliore.

Le roi peut prendre des aliments solides.

Six cardinaux nouveaux seront nommés
dans le prochain consistoire

ROME. — L'*Osservatore Romano* annoncera ce soir qu'un consistoire secret sera tenu au Vatican, le 6 décembre. Au cours de ce consistoire, le nonce du Portugal, Mgr Tonti; l'archevêque de Florence, Mgr Mistrali; le délégué apostolique de Costa-Rica, Mgr Cagliero; le nonce de Bavière, Mgr Fruwirth; le nonce de Vienne, Mgr Scapinelli, et l'archevêque de Bologne, Mgr Gusmini, seront créés cardinaux. Un consistoire public aura lieu le 9 décembre.

Le nouveau ministre de la Guerre persan

GENÈVE. — On mande de Constantinople que les journaux persans annoncent que le siphédar Azan a été nommé ministre de la Guerre.

Le siphédar est le chef du mouvement libéral en Perse.

LA GRÈCE NE SE BATTRÀ
contre la Bulgarie
que si ses intérêts l'exigent

ATHÈNES. — Le roi et le gouvernement envisagent la situation au point de vue purement militaire et sont fermement résolus à ne pas s'embarquer dans une aventure dont le résultat semble peu clair.

Ils sont également déterminés à éviter un conflit avec les puissances centrales.

En d'autres termes, la Grèce prendra les armes contre la Bulgarie si elle se trouve menacée en quoi que ce soit par cette dernière; mais la Grèce entend combattre pour son propre compte, et non pour le compte de l'un ou de l'autre des groupements européens.

Les efforts allemands pour décider la Grèce à cesser d'accorder des facilités à l'Entente ont échoué; le roi est son propre conseiller et ceci constitue la base de la politique actuelle de la Grèce.

Le sentiment populaire est favorable aux Alliés en général et aux Français en particulier.

Le peuple n'a nullement le désir de s'infliger les misères de la guerre, la dernière lutte des Balkans étant toujours présente à sa mémoire; il regarde néanmoins la Bulgarie comme l'ennemi héritaire et a implicitement confiance dans le roi pour faire le geste nécessaire au moment opportun.

La situation en Macédoine cause certainement de l'anxiété; mais cette anxiété est grandement diminuée par la présence des troupes alliées que l'on considère comme une garantie contre une invasion bulgare.

Le point de vue des milieux officiels est que le débarquement des Alliés en Macédoine n'a pas été effectué dans le but de servir les intérêts grecs, mais pour arrêter l'avance allemande vers Constantinople, question d'importance vitale pour les Alliés.

La loyauté de M. Venizelos

CHICAGO. — Le correspondant de la *Tribune* à Athènes télégraphie :

M. Venizelos a fait la déclaration suivante :

« Si je retourne au pouvoir, je ferai la guerre à la Bulgarie. C'est une obligation que nous avons contractée envers la Serbie. C'est d'ailleurs une obligation morale pour la Grèce d'empêcher la prédominance de la Bulgarie dans les Balkans et, d'une manière générale, de protéger les petites nations contre les ambitions « d'un seul grand Etat ». La Grèce a tout à gagner par la victoire des puissances de la Quadruple-Entente. »

Des officiers allemands en civil se rendent
en Grèce.

ROME. — De nombreux officiers allemands commencent à arriver en Grèce. Ils ne portent pas l'uniforme, mais il n'existe aucun doute sur le genre de profession qu'ils exercent. (Daily Express.)

L'Italie a adhéré au pacte de Londres

ROME. — A la question qui a été posée à la Chambre des Communes : l'Italie a-t-elle un traité avec les puissances alliées ? le *Messaggero* répond :

« L'Italie a adhéré à l'accord signé à Londres par les puissances alliées et s'est ainsi engagée à ne pas conclure de paix séparée. »

Un démenti officiel autrichien à des bruits
de paix avec l'Italie

LAUSANNE. — Le gouvernement autrichien dément officiellement les bruits de paix avec l'Italie. « L'Autriche, d'accord avec l'Allemagne, dit la note, ne fera aucune concession territoriale à l'Italie. »

Le cabinet du ministre de la Guerre

Par décision en date du 31 octobre 1915, le ministre de la Guerre a arrêté ainsi qu'il suit la composition de son cabinet :

M. le lieutenant-colonel d'artillerie breveté Maurin, chef adjoint du cabinet.

Officiers de l'état-major particulier du ministre : MM. le chef de bataillon d'infanterie Mardy, le chef de bataillon d'infanterie coloniale breveté Vachoux, le chef de bataillon d'infanterie Boussat, le chef d'escadron d'artillerie de réserve Charbonnel (H.), le capitaine du génie breveté Riegel, le capitaine d'artillerie de réserve breveté Dhé, le capitaine d'infanterie Hanguillart (détaché au cabinet du ministre de la Marine), le capitaine d'infanterie coloniale Marsaud, le capitaine de cavalerie Bizot-Espiard, le capitaine d'artillerie de l'armée territoriale Gigodot, le capitaine d'infanterie de l'armée territoriale Canet.

APRES LE DISCOURS DE M. ASQUITH

LE PARLEMENT ANGLAIS
fait un pas
vers la conscription

LONDRES, 3 novembre (De notre correspondant). — Un Anglais de mes amis, avec lequel je discutais l'hiver dernier cette irritante, pressante et vitale question du service obligatoire à imposer aux libres citoyens britanniques, à bout d'arguments anticonscriptionnistes et pour clore le débat, s'écria : « Le seul système digne de notre nation, c'est l'appel des hommes et leur enrôlement volontaire. Si, à cet appel, ils ne répondent pas, à quoi bon les contraindre ? Alors, c'est que la nation n'est pas digne de vivre. »

Mon aimable contradicteur, qui condamnait ainsi son pays, était un brillant avocat, apparenté aux meilleures familles d'Angleterre. Il s'est engagé; il est officier d'artillerie aujourd'hui, ses appréciations intransigeantes se sont sans doute modifiées. La grande guerre est une grande école qui transforme, et très vite, les opinions et les hommes. Mon ami reflétait l'état d'esprit des Britishers irréductibles, il y a huit mois, sur cet article dont les citoyens et le gouvernement semblent faire un article de foi.

Le gouvernement, lui aussi, a évolué. Nous pouvons dire que la séance du 3 novembre marque une date dans l'histoire parlementaire du Royaume-Uni. Quittant « The Wharves », sa petite maison sur la Tamise, où il semble être demeuré quelques jours en méditation, le Premier Asquith, devant une assemblée anxieuse d'entendre sa déclaration, a affirmé enfin que si le système de recrutement volontaire organisé par lord Derby ne donnait pas les résultats attendus et nécessaires, il n'hésiterait pas à demander l'établissement du service militaire obligatoire. Cependant, il a ajouté qu'il ne doutait pas de la réussite de la campagne de lord Derby.

Cette campagne d'ailleurs d'un caractère inquisitorial et d'une activité de propagande intense, a déjà reçu une qualification. L'on dit qu'elle amènera le Royaume-Uni au « service volontaire obligatoire ». Elle enveloppe les citoyens dans un réseau de questionnaires, de feuilles de recensement, de visites domiciliaires, d'interpellations à brûle-pourpoint dans les rues, dont il est assez difficile que les récalcitrants puissent sortir. Cependant, il est encore nombreux d'anticonscriptionnistes. La déclaration du ministre leur porte un coup droit. Il faut faire crédit encore de quelques semaines à l'ultime tentative de lord Derby qui, malgré son énergie inquisitive, ne peut pas, à moins d'un miracle, donner au pays l'armée, la grande armée qui lui est nécessaire. La nation a appris de la bouche du premier ministre que le maréchal French n'avait pas un million d'hommes sous ses ordres et que l'immense empire colonial n'a pas donné 250,000 soldats. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

Sir Edward Carson, qui ne fait pas les choses à demi, a expliqué les motifs de sa démission : le cabinet n'avait aucun plan, le ministre démissionnaire espère qu'il en possède un à présent. Sir Edward Grey a essayé de trouver dans sa réponse que le gouvernement anglais suivait dans les événements balkaniques une ligne politique parfaitement étudiée. Malheureusement, dans la première partie de la séance le premier ministre, en établissant le bilan des opérations, avait à peine voilé l'insuccès de la campagne et des négociations entreprises dans les Dardanelles et aux Balkans; la réplique du Foreign Office perdait beaucoup de sa portée.

Une impression cependant heureuse de franchise et de confiance ressort de cette séance vivement commentée. Le gouvernement avoue les erreurs commises et affirme sa résolution d'y remédier. Mais le temps presse. On parle, l'autre jour, d'un nouveau ministère constitué avec lord Milner, lord Curzon, etc., pour remplacer celui-ci. Attendons. Le ministère qui donnera une grande armée au pays sera le seul qui puisse durer.

Collingham.

L'Agence Wolff continue

BELFORT. — Le dernier communiqué de l'agence Wolff parle de combats aériens qui auraient eu lieu dans la région de Belfort, et qui se seraient terminés à l'avantage des aviateurs allemands.

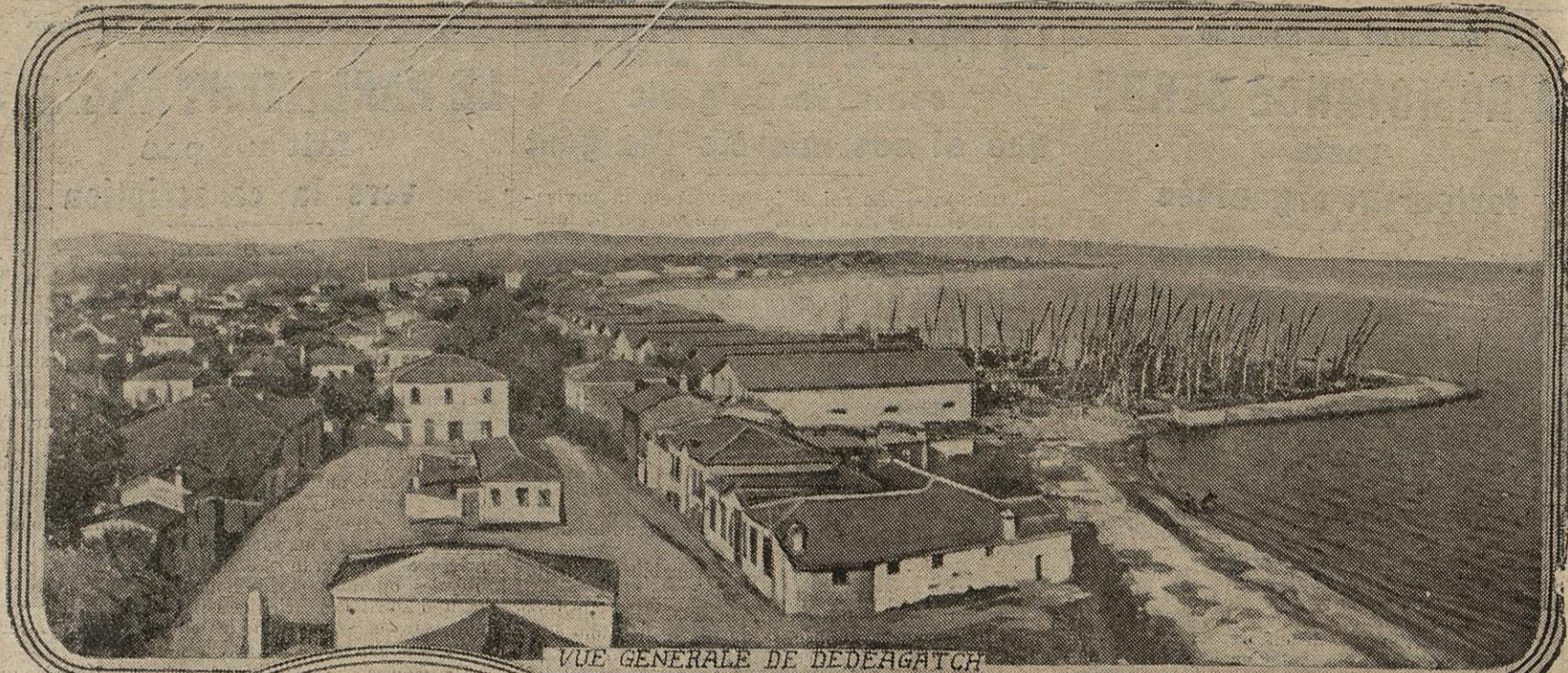
On ne sait rien ici de ces engagements que les pluies de ces jours derniers auraient d'ailleurs empêchés.

TENTATIVE D'ASSASSINAT

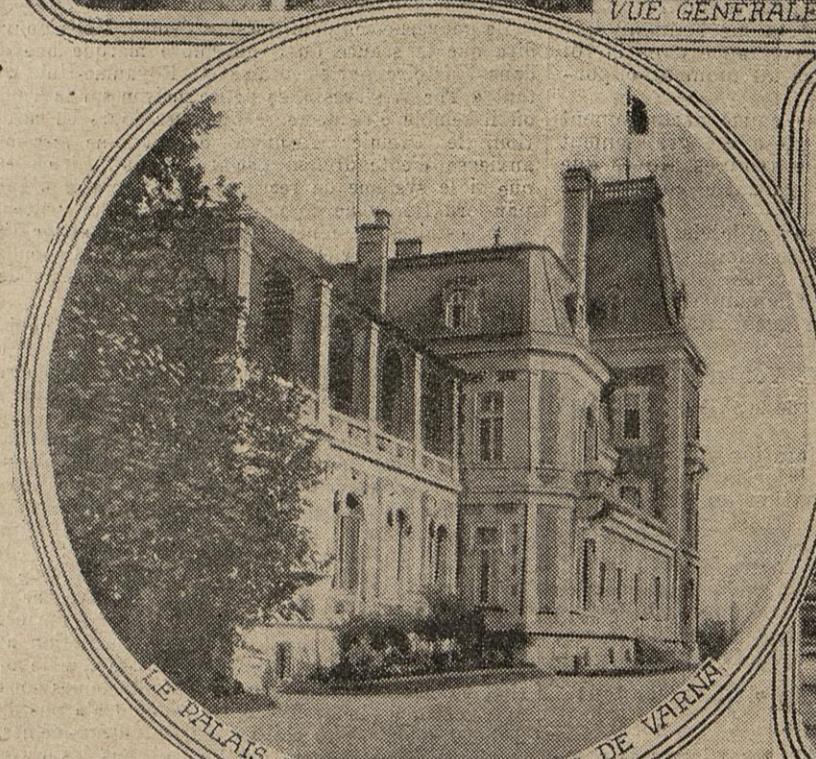
Hier soir, à 8 h. 30, Mme Thiévin, 3, rue du Cardinal-Lemoine, venait de fermer sa boutique, quand deux jeunes gens tentèrent de l'étrangler. Aux cris de la victime, les individus prirent la fuite.

Le service de la Sûreté les recherche activement.

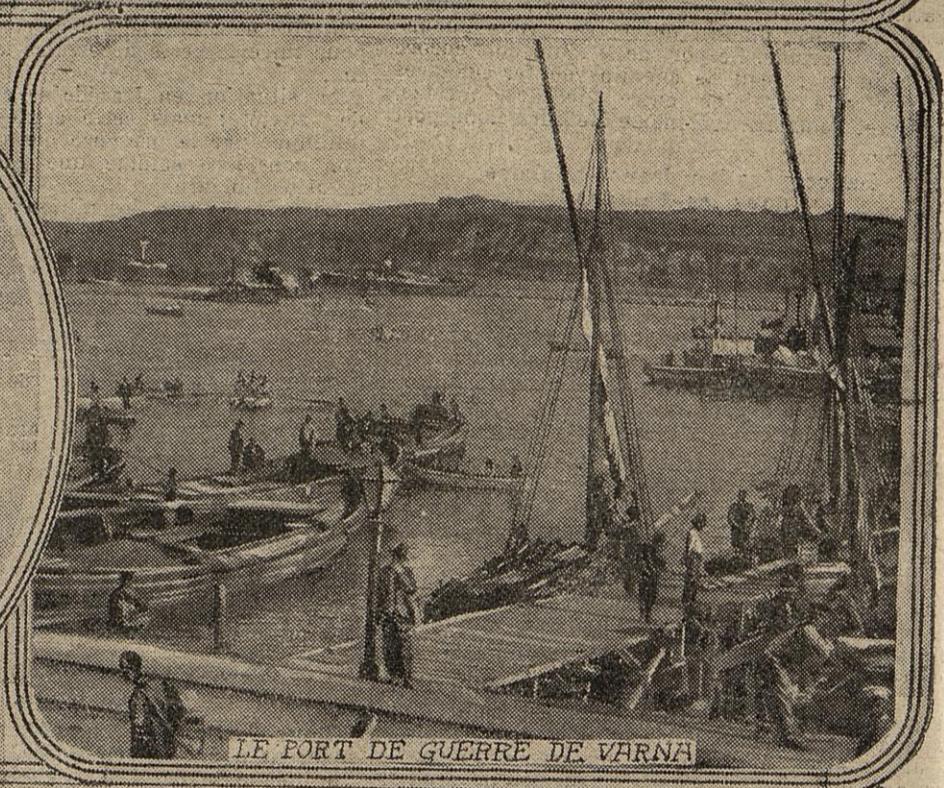
Dédéagatch et Varna bombardés par les Alliés



VUE GENERALE DE DEDÉAGATCH



LE PALAIS D'EUXINOGRADE PRÈS DE VARNA



LE PORT DE GUERRE DE VARNA



LES QUAI'S DU PORT DE COMMERCE DE VARNA

Le dernier communiqué relatif aux événements d'Orient mentionne que, depuis le 16 octobre, le blocus des côtes de Bulgarie est effectif du côté de la mer Egée. Le 21, la flotte franco-anglaise a bombardé le port de Dédéagatch, où plus de 1,500 soldats bulgares ont été tués, tandis que les établissements militaires et les entrepôts étaient complètement détruits. Dans la mer Noire, la flotte russe a contraint le *Gœben* et le *Breslau* à se réfugier dans le port de Varna, qui a été bombardé d'une manière efficace. Dans les milieux bulgares, on craint à tout moment de voir les soldats du tsar Nicolas débarquer sur les côtes bulgares de la mer Noire.

En Champagne, nos soldats organisent les positions conquises

ARTILLERIE BILLON RAVITAILLE LES PIÈCES



FORTIN ENNEMI ENLEVE D'ESSRUT PAR NOS TROUPES



UNE TROUVEE PRÈS DES FILS DE FER BARBÉS

Sous l'avalanche des obus français, les défenses de la première ligne allemande, en Champagne, sont devenues nôtres. Mais lorsqu'ils ont occupé le terrain conquisé, nos soldats n'ont trouvé à la place des fortins et des blockhaus que des amas de terre bouleversée où les réseaux de fils de fer barbelés, hachés par la mitraille, semblaient d'inextricables broussailles. Et pendant que leurs camarades poursuivent leur marche en avant, les territoriaux français réorganisent à leur usage les anciens retranchements de leurs ennemis.

LE DISCOURS DE M. BRIAND

[SUITE DE LA PAGE 3]

Critiquant ensuite notre diplomatie, « qui s'est souvent montrée hors de son temps », demandant l'utilisation de ce qu'on a appelé les « munitions morales », exprimant le désir que les opérations soient préparées dans les états-majors « par des officiers qui connaissent la guerre pour l'avoir pratiquée en personne et qui n'en sont pas restés aux théories caduques de l'Ecole de guerre », préconisant la coordination des efforts des Alliés, se plaignant de « l'inertie tenace des bureaux » et engageant le président du Conseil à se montrer « un peu révolutionnaire » en cette matière, M. Bokanowski conclut par un appel à l'énergie et par une demande de séances privées qui permettraient aux députés, en traitant en comité secret les questions qui ne peuvent l'être en public, d'exercer tout leur mandat, sans restriction.

Après lui, M. Pierre Rameil, le jeune député des Pyrénées-Orientales, fit à la tribune un début un peu théâtral en rappelant les « intrigues » dans les couloirs au cours de la crise d'où est sorti le ministère Briand, et en s'étonnant d'avoir vu la presse en publier les échos « avec l'approbation de M. Viviani, chef responsable de la censure ». Estimant que « les procédés employés pour la constitution de ce cabinet lui enlèvent toute autorité », M. Rameil déclara en terminant qu'il entendait juger le gouvernement à ses actes, « et non aux paroles éloquentes prononcées par M. Briand ».

La question des permis de séjour

Exprimant, lui aussi, la crainte que le changement de personne à la tête du gouvernement ne comportât pas un changement de méthode, M. Emile Constant, député de la Gironde, commença par soulever une tempête en rappelant qu'en septembre 1914 la Chambre, y compris les députés de Paris, suivit le gouvernement à Bordeaux...

— Pas un seul représentant du parti socialiste n'a quitté Paris, s'écria, au milieu du bruit, M. Jean Longuet.

— Nous avons toujours refusé de quitter Paris, appuya M. Galli. Il faudrait éclaircir ce point d'histoire.

— Ce n'est pas le moment, déclara M. Deschanel, qui rétablit opportunément le calme en invitant M. Constant à ne pas s'écartez de son sujet.

Celui-ci qui n'avait parlé de l'exode de septembre que pour se plaindre de la clôture de la session parlementaire décrétée alors par M. Viviani, dont M. Briand s'était rendu solidaire, poursuivit en demandant au président du Conseil d'aujourd'hui « s'il a changé de méthode », notamment au sujet de faits intéressant la défense nationale, comme la délivrance des permis de séjour qu'à son avis on accorde beaucoup trop facilement. Citant des noms, s'étonnant de voir circuler librement à Paris des Autrichiens décorés de la Légion d'honneur, rappelant l'affaire de l'Astoria, dénonçant les abus qui ont lieu journalièrement à la frontière, où passent, notamment en gare de Bellegarde, des wagons de cuivre et de résine, M. Emile Constant conclut en ces termes :

— « Nous voulons la paix par la victoire », a dit M. le président du Conseil. Oui. Mais il ne suffit pas de prononcer de grandes phrases, il faut de l'énergie. Répondez donc à la volonté du pays; donnez-nous un gouvernement de guerre. Si vous nous le donnez, personne ici ne lui ménagera sa confiance.

Un incident

Enfin, M. Renaudel, socialiste unifié, sous prétexte d'interroger le gouvernement sur ses intentions, exprima le désir de voir conduire plus vigoureusement la guerre et trouver, dans ce but, « des méthodes nouvelles de coordination de l'action du gouvernement et du Parlement » dont il demande à M. Briand d'assurer la permanence et de garantir le contrôle. Et, après avoir réclamé plus de liberté pour la presse, il provoqua un violent incident en déclarant, aux applaudissements de l'extrême-gauche, qu'il devait être bien entendu que la France ne poursuit « ni annexion, ni conquête ».

Au milieu du bruit déchainé par ces imprudentes paroles, on entendit M. Baudry d'Asson s'écrier : « M. le président du Conseil a dit que la France ne s'arrêterait dans la lutte que lorsque l'ennemi aura été réduit à l'impuissance. C'est cette formule seule que la France accepte ».

Et comme M. Renaudel prétendait que « c'est pour nos soldats dans la tranchée une des forces les plus grandes de savoir qu'ils luttent pour un pays qui, vainqueur, ne consentira pas à faire violence aux autres nationalités, M. Galli l'interrompit en ces termes :

— En ce moment, il n'y a qu'une question qui intéresse la France : c'est la question de la victoire. Nous sommes tous d'accord pour dire que la France doit rester le soldat du droit. Mais quand la Convention portait sur le Rhin le drapeau de la France, elle était encore le soldat du droit.

Et M. Maginot, protestant à son tour, s'écria avec force :

— Je n'ai pas l'intention de passionner le débat. Aucun des soldats qui combattent dans les tranchées n'a chargé M. Renaudel ni aucun parti d'apporter la déclaration que vous avez entendue. Il n'appartient à aucun parti, alors qu'on se bat encore, de limiter par avance les revendications de la patrie!

Cet incident clos, M. Léon Bérard vint dire pourquoi il accordait au cabinet Briand une confiance « sincère et sans restriction »; trouvant, en effet, la déclaration excellente et la composition du cabinet « significative et plus que rassurante », il se félicita de voir M. Denys Cochin assis à côté de M. Combes et de M. Malvy, un tel rapprochement étant un témoignage éclatant de l'union de tous les Français, sans esprit de parti. Et s'adressant directement à M. Briand :

— Vous venez à nous, lui dit-il, entouré d'hommes qui sont l'honneur de ce pays; nous comptons pour assurer la victoire que vous saurez établir la stabilité.

— Pour faire prévaloir l'état de guerre sur l'état de crise, rarement un gouvernement aura disposé d'un crédit aussi large; la confiance, on peut vous la promettre unanime.

— Nous vous suivrons dans cette grande épreuve avec ferveur. Connaissant vos qualités, votre éloquence, votre intelligence et votre volonté, nous savons que vous serez égal à votre tâche. Vous serez digne de cette image de l'action de l'orateur antique : marcher à la tête des événements comme un général à la tête de ses armées.

M. Briand répond aux interpellateurs

La Chambre applaudissait encore l'éloge qui lui était ainsi décerné quand M. Briand, demandant la parole, monta pour la deuxième fois à la tribune dans le but de répondre aux diverses questions qui venaient de lui être posées, et de s'expliquer « en toute sincérité ».

— Ce pays, dit-il, n'a pas peur que, dans des discussions publiques, nous débattions ses plus hauts intérêts; il s'est montré digne d'entendre toutes les vérités, il a passé le front haut, serein, à travers les heures les plus douloureuses, les plus cruelles.

— Jamais aucun pays, à aucune époque, ne s'est montré plus beau, plus noble que notre pays de France, à la minute même où l'angoisse pouvait étreindre son cœur. (Vifs applaudissements unanimes.)

Lorsque passait sur nous un vent que l'on pouvait craindre être un vent de catastrophe, alors que jusque sous les murs de Paris déferlait la vague mugissante d'une agression brutale, à cette minute d'anxiété profonde, chacun en France a eu la tête haute et le cœur bien placé. (Nouveaux applaudissements.)

— A aucun moment le pays n'a perdu confiance, et, depuis quinze mois, malgré les deuils qui frappent les familles, malgré la gêne imposée à tous, il est resté calme, et rien ne l'a troublé. (Très bien! Très bien!)

Faisons-lui confiance à notre tour : discutons ses intérêts en représentants libres, chargés d'un devoir qu'ils veulent remplir avec le souci de l'heure, avec le sentiment des responsabilités qui doivent peser sur la tête non seulement du gouvernement, mais des représentants du pays, conscients de leur haute mission. (Applaudissements.)

Passant rapidement sur les questions soulevées par MM. Emile Constant et Pierre Rameil, M. Briand déclara que son programme serait « caractérisé par l'action, par des décisions nettes et rapides », les méthodes de paix devant faire place aux méthodes de guerre.

— Je ne vous demande pas, ajouta-t-il, de nous accorder, sur notre déclaration, sur nos paroles, une confiance enthousiaste et sans réserves, nous ne vous demandons votre confiance que sous bénédiction d'inventaire. Vous ne l'accorderez complète et durable que lorsque nous vous aurons apporté des résultats. Laissez-nous seulement aujourd'hui partir dans la voie où nous nous sommes engagés, suivis de votre sympathie et de votre désir de nous voir réussir.

Sur la question des séances secrètes, il s'expliqua sans ambiguïtés :

M. Renaudel a parlé de la mise en pratique d'une certaine procédure parlementaire. Cette procédure ne me paraît possible que dans des circonstances opportunes, telles que l'initiative du gouvernement puisse aller au devant du désir de la Chambre, afin que cette procédure ne puisse affaiblir l'activité du gouvernement. (Très bien! Très bien!) Et cela en tenant compte de l'état des esprits dans le pays et des répercussions que la procédure en question pourrait avoir sur lui, et aussi s'il nous apparaît que c'est sans danger pour les institutions parlementaires.

Abordant ensuite la question de la censure, il s'exprima de la sorte :

Dans la déclaration, nous avons abordé un sujet délicat, celui de la censure. Quand, un projet de loi ayant été déposé à cette fin, le problème viendra devant vous, vous vous apercevrez qu'il n'est pas si facile à résoudre qu'on pourrait le croire.

J'ai assisté à tous les efforts sincères de mon prédécesseur pour concilier la liberté de l'écrivain avec les exigences de la défense nationale. Certes, ces efforts n'ont pas été suivis de tous les résultats qu'on peut espérer les membres de la presse, mais je suis persuadé que les difficultés ne sont pas inexistantes, et qu'elles ne le seraient qu'au cas où les membres de la presse ne sauraient pas s'infliger à eux-mêmes les entraves qui imposent la guerre au pays tout entier.

Mais ces réserves faites, je puis assurer que toutes les modalités seront recherchées en collaboration étroite et sympathique avec les membres de la presse.

La France champion du droit

Passant enfin à une question « plus élevée », celle-là même que M. Renaudel avait si imprudemment soulevée, le président du Conseil eut cette magnifique pérégraison :

Comment y aurait-il discussion quand pas un de vous ne saurait envisager un seul moment la possibilité de paix sans la victoire complète ? (Applaudissements.) Et je suis sûr que pas un de nos collègues de l'extrême gauche ne tiendrait un autre langage à cette tribune. Oui, il arrivera qu'à un moment, hélas ! lointain encore — il faut avoir le courage de le dire à ce pays — nous signerons la paix, mais ce jour-là, c'est que nos hommes auront été victorieux, que notre sol sera libéré, que les provinces arrachées si douloureusement du sein de la France auront été restituées (applaudissements unanimes), c'est que les peuples, comme l'héroïque Belgique, qui s'est laissée martyriser pour nous, auront été rétablis dans l'intégrité de leurs libertés et de leurs droits, c'est que la Serbie aura été affranchie; alors seulement il pourra être question de paix. (Applaudissements.)

Et quelle sera cette paix ? Une paix égoïste ? Non, Je me refuse à croire que notre pays qui fut si beau puisse descendre à de si petites, à de si basses ambitions personnelles : la France, c'est son honneur et ce sera sa gloire, c'est le champion du droit. (Applaudissements unanimes. La Chambre se lève.) C'est debout, l'épée à la main, que la France lutte pour la civilisation et les libertés des peuples. Et quand elle abaissera son épée, c'est qu'une paix solide et durable pourra être donnée au monde; et que toute ambition de domination tyrannique aura fait place au progrès dans la civilisation par la liberté des nations jouissant de leur pleine autonomie. (Vifs applaudissements.)

Voilà la paix vers laquelle s'en vont les soldats de France (applaudissements), la seule digne de nous, la seule dont il puisse être question, et alors, puisque nous sommes unanimes sur ce point, à quoi bon les discussions ? (Vifs applaudissements.)

Suite page 9

L'UNION POUR LA VICTOIRE!

Les gouvernements alliés viennent d'affirmer de nouveau leur volonté de poursuivre, dans la plus intime union, la lutte contre l'ennemi commun. Tous leurs efforts concourent et se coordonnent.

Nous n'entendons pas parler seulement de l'admirable action de nos défenseurs sur le front mais encore de la participation financière de tous ceux qui ne portent pas les armes. Tous, industriels ou commerçants, capitalistes ou salariés, doivent participer à la grande œuvre commune. On se prépare partout à de nouveaux appels, car les besoins des armées se renouvellent sans cesse.

En ce qui nous regarde, les offres de l'Etat auront un immense succès, mais n'attendons pas ce moment : continuons en effet à souscrire des Bons 5 0/0 de la Défense Nationale qui nous donneront de suite un large intérêt et qui seront admis en paiement pour nos souscriptions à l'emprunt futur.

AVIS

Les bouteilles vides Eaux minérales sont reprises à 0^{fr} 10 par March^{ds} d'Eaux

SANTÉ FORCE

obtenues par l'emploi du

VIN DE VINAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior », demander conditions spéciales à ses bureaux.

Jeudi 4 novembre 1915

LE VOTE DE LA CHAMBRE

[SUITE DE LA PAGE 8]

Jamais personne ne pourra faire faire à notre pays figure de nation de proie; pendant plus de quarante ans, avec une plaie au flanc, malgré toutes les provocations, le pays a attendu du triomphe du droit la réparation du mal qui lui a été fait, et voilà que soudain on se précipite sur lui, on s'efforce de l'écraser. On veut l'anéantir dans ses libertés, tuer en lui un des principaux agents de civilisation du monde entier; on veut lui imposer à lui et aux autres nations je ne sais quelle hégémonie, quelle tyrannie qu'aucun pays digne de ce nom ne pourrait accepter.

Il s'est redressé, il a saisi l'agresseur, il le tient à bout de bras, et qui oserait dire qu'il a figure de nation de proie?

Où est-elle la nation de proie? Vous la connaissez; tant qu'elle gardera ses serres, son bec et ses intentions homicides, il n'est pas possible de parler de paix. (Vifs applaudissements.)

C'est quand elle pensera à reprendre son rang parmi les nations, en conservant son génie, mais en respectant celui des autres; c'est quand nous l'aurons mise dans l'impossibilité de troubler les peuples pendant de longs ans, que nous parlerons de paix. Ce sera la paix française, la paix glorieuse qui rétablira le droit pour le monde entier. (Vifs applaudissements.)

Voilà la pensée du gouvernement sur ce point. Je tenu à l'affirmer nettement, car il pouvait rester une équivoque sur cette question de la paix; le désaccord serait irrémédiable entre nous. (Applaudissements.)

Et puis, en terminant, chaque fois où dans cette atmosphère politique où traînent malgré tout pas mal de relents du passé, où quelque sentiment d'union qu'on ait en y entrant, on risque de voir par le contact avec les adversaires d'hier se réveiller en soi le vieil homme, lorsque la division des opinions politiques repart au point de nous dresser les uns contre les autres; dans ces minutes-là, tournez votre pensée vers les tranchées. Dites-vous que des hommes sont là, depuis quinze mois, qu'ils ont tout quitté, qu'ils ont souffert, que beaucoup sont morts pour la patrie, que les autres s'ex-sent pour elle. Puis, vous écartant de cette ligne glorieuse, allant dans le pays, à travers les villes et les campagnes, évoquez ces admirables femmes de France, qui, sous leurs voiles de deuil, gardent une âme claire et un esprit serein. Elles ont fait à la patrie le sacrifice le plus grand qui soit; elles ne pleurent pas parce qu'elles savent que les leurs sont morts pour la France, parce qu'elles espèrent que cette mort ne sera pas inutile, parce qu'elles veulent assister à la victoire, cimentée par le sang de ceux qui leur sont chers. (Vifs applaudissements.)

Ne donnez pas à celles-ci et à ceux-là le spectacle de divisions qu'ils ne peuvent comprendre. (Applaudissements.)

Apportez ici leur foi, leurs espérances, leur goût de gloire et de victoire. Donnez-leur le spectacle d'un Parlement qui reflète vraiment l'état d'esprit des tranchées et du pays. (Applaudissements.)

Si vous avez ces pensées au moment où la décision de la division pourrait vous tenter, vous vous rapprocherez les uns des autres, vous vous grouperez unanimes autour du gouvernement et, tous unis, nous crierais: « Vers la victoire! Vive la France! » (Les députés se lèvent et applaudissent à plusieurs reprises.)

Le vote

En descendant de la tribune, M. Briand fut l'objet d'une ovation enthousiaste de la Chambre, littéralement soulevée par la magie de sa parole, et l'affichage de son discours, demandé à grands cris, fut voté à mains levées. Puis M. Jules Roche ayant dit que, sur la question de la censure, le nouveau cabinet avait sa confiance, M. Deschanel fit connaître que M. Daniel-Vincent, Delaroeche-Vernet, Jacques-Louis Dumesnil, Siegfried et Lenoir avaient déposé l'ordre du jour suivant:

La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement et confiante en lui, passe à l'ordre du jour.

Au nom du parti radical socialiste, M. Daniel-Vincent renouvela le pacte d'union sacrée; puis, M. Andrieux, Charles Bernard, Accambray, Piou, Desplat, Mahieu, Delahaye, Raffin-Dugrins ayant expliqué leur vote, l'ordre du jour fut adopté par 515 voix contre 1. — ANDRÉ DORIAC.

Au Sénat

Au Sénat, où la déclaration ministérielle, lue par M. Viviani, fut accueillie par d'unanimes applaudissements, le projet de loi relatif à la déclaration des biens des sujets des puissances ennemis et le projet concernant la réglementation de l'ouverture de nouveaux débits de boissons furent adoptés à mains levées, après un court débat. — G. L.

Les cabinets de nos ministres

Le chef du cabinet de M. Bourgeois. M. Léon Génie, ancien préfet d'Alger, trésorier-payeur général de Toulon, en retraite, vient d'être choisi comme chef de cabinet par M. Léon Bourgeois.

Ministère de la Justice. M. Guibourg, juge d'instruction au tribunal de la Seine, est chargé de remplir les fonctions de chef du cabinet du garde des Sceaux.

M. Valabregue, qui était sous le précédent ministère attaché à la présidence du Conseil en qualité de chef adjoint, accompagnera au même titre M. René Viviani au ministère de la Justice.

M. Jean Crozat, docteur en droit, avocat à la cour, est nommé attaché au cabinet du garde des Sceaux.

LA SOLIDARITE DES ALLIES

FRANCE ET JAPON

M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a adressé le télégramme suivant à M. le baron Ishii, ministre des Affaires étrangères du Japon :

Son Excellence le baron Ishii, ministre des Affaires étrangères, Tokio,

En prenant la direction du ministère des Affaires étrangères, je tiens à déclarer à Votre Excellence que le gouvernement de la République entend poursuivre, dans les circonstances présentes, la même politique que celle qui associe plus étroitement encore, depuis le début de la lutte commune, la France et le Japon.

A. BRIAND.

M. le baron Ishii a répondu à M. Aristide Briand par le télégramme suivant :

Son Excellence monsieur Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, Paris,

Je remercie vivement Votre Excellence de son obligeante communication en me félicitant d'être appelé à entrer en rapports officiels avec Votre Excellence. Je la prie d'être convaincu que tous mes efforts tendront à resserrer plus étroitement encore les liens existant entre le Japon et la France.

Signé : ISHII.

L'ORDRE DU JOUR
du roi George à ses troupes

LONDRES. — Le roi a adressé l'ordre du jour suivant en quittant la France

Officiers, sous-officiers et soldats. Je suis heureux de m'être trouvé une fois de plus au milieu de mes armées.

J'éprouve un plaisir particulier d'avoir pu voir quelques-unes de celles qui ont été récemment créées, car j'ai suivi avec intérêt les progrès de ces troupes depuis les premiers exercices d'assouplissement des recrues, leurs périodes successives d'instruction, jusqu'à la dernière revue qui a précédé immédiatement leur départ pour le front, sous forme de divisions organisées. Elles ont déjà justifié la conviction que tous avaient alors de leur haute valeur militaire.

Depuis mon dernier séjour parmi vous, vous avez eu maintes batailles arides; dans toutes, vous avez fait une moisson de gloire et montré que vous saviez être à la hauteur des plus hautes traditions de l'armée britannique.

De concert avec nos nobles alliés, vous avez déjoué l'infâme complot ourdi si perfidement et depuis si longtemps contre la liberté et les droits de l'Europe.

Vos exploits ont coûté de vastes sacrifices, mais vos concitoyens, qui suivent votre campagne avec une admiration pleine de sympathie, n'oublieront, j'en ai l'absolue certitude, aucun effort pour que vos rangs soient remplis et que vous ne manquiez de rien.

J'ai décoré un grand nombre d'entre vous; mais, si j'eusse décoré tous ceux dont l'éclatante bravoure méritait une récompense, il n'y aurait plus eu de limite, car votre armée s'est illustrée tout entière.

C'est pour moi un sincère regret qu'un accident m'ait empêché de voir toutes les troupes, comme je me le proposais, mais mon séjour parmi vous m'a permis d'en voir assez pour remplir mon cœur d'admiration pour la gaieté et la patience avec lesquelles vous avez supporté la vie dans les tranchées, vie tantôt d'une monotone accableante, tantôt d'un tumulte terrible.

C'est la résolution tenace dont vous êtes tous animés qui vous conduira enfin au triomphe.

Restez les yeux sans cesse fixés sur le but à atteindre, et n'oubliez pas que c'est du dernier effort que dépendent les victoires.

GEORGE, roi et empereur.

ECHO DE BELGIQUE

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la chronique de notre collaborateur PIERRE NATHOMBE.

LE "TIP" remplace le Beurre

Voilà il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le "TIP" se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province francopostal domicile

entre mandat: 2 kg.: 5 fr. 80; 4 kg.: 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLORE

pour conserver notre feuilleton illustré

LE SOL RECONQUIS

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux :

0 fr. 10; par poste : 0 fr. 15.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, aux mêmes conditions, les couvertures des derniers romans parus :

Les Naufragés de la Dora

Sous la Rafale

L'Enfant de la Guerre

Carnet de la Femme

DÉSHABILLÉS ET DESSOUS ELEGANTS

Depuis que les appartements sont surchauffés, c'est-à-dire depuis quelques années déjà, il semblerait que le saut de lit et le déshabillé dussent être à peu près les mêmes l'été et l'hiver, et cependant, à chaque début de saison, les modèles nouveaux sont là tentant par leur coquetterie et par leur petit air « à la mode ». Pour obéir à cette mode, le kimono, qui reste la base de tous les déshabillés, s'est fait plus ample et plus écourté. Malgré la température constante et douce de nos appartements, on ne peut résister à l'aspect douillet des peignoirs d'hiver, dans lesquels il est si agréable de s'envelopper au sortir du lit tiède. Les très frileuses choisissent de la tricotine de laine, de la ratine, du molleton ou du tissu des Pyrénées dans les tons un peu « soutenus », mais plus de ces tonalités « modernes » d'avant la guerre, de ces tons acides qui nous faisaient grincer, les dents. Le zénana est plus élégant; le grand kimono de ce tissu, doublé de soie du haut en bas avec une légère ouatine, fait la robe de chambre confortable et classique. Le pongé-piqué, qu'on trouve tout préparé en toutes teintes (deux minces tissus de soie séparés par une feuille d'ouate), fait des peignoirs à la fois légers et chauds.



Saut de lit velours « glycine » garni de dentelle et ruban

Kimono de crêpe cerise, jupon et cache-corset de mousseline chair

On fait, dans les maisons de peignoirs ou de lingerie, de bonnes douillettes qui s'ètent aux femmes minces; les autres ont un peu trop l'air de s'être enveloppées dans leur édredon américain. Les velours uni ou côtelé, les duvets et les satins lourds font des déshabillés élégants ne demandant presque pas de garniture; d'une coupe très simple, il est très aisè de les faire à la maison.

Voici deux modèles croqués en bonne source qui pourront en inspirer beaucoup d'autres. Le premier est en souple velours glycine doublé de satin du même ton, sous lequel on glisse une légère ouatine. Quatre lés de velours ayant soixante ou soixante-dix centimètres de large seront suffisants; un léger volant de vieille dentelle au cou et aux ouvertures qui servent de manches, quelques grands et souples nœuds de ruban, et voilà un fort joli saut de lit. Le second modèle est un kimono de crêpe de Chine cerise broché de larges fleurs « bleu Sèvres » avec une doublure et un col de pongé bleu uni. Les grands kimonos de velours eiselé ou uni avec garniture de fourrure ou broderie d'argent ou d'or vieilli sont extrêmement séyants et peu fragiles.

Les peignoirs de flanelle de nubienne ne sont guère portés que par les enfants et les jeunes filles. Est-ce raison de coquetterie ou d'économie? Les tissus de laine sont si chers!...

L'ampleur croissante des jupes donne beaucoup d'importance au jupon, lequel semble parfois une sorte de sous-jupe visible sous l'envolée des volants et des plissés. On les fait toujours extrêmement plats du haut; beaucoup ont toute la partie supérieure faite en tricotine de soie, avec volant plissé ou en forme en satin, crêpe de Chine ou taffetas assorti. Sous les robes qui ont besoin d'être soutenues, on met des volants ruchés ou cercles de lisérés. On voit des combinaisons de crêpe de Chine, de satin, de mousseline ou de tricotine de soie « chair » destinées à remplacer la combinaison de tulle et lingerie de l'été. Le modèle croqué ici n'est-il pas d'une adorable simplicité? Il est tout en voile rose garni de biais de satin assorti. Les rubans de velours noir et les dentelles de Chantilly et de Bayeux peuvent assombrir et rendre plus pratique ce modèle, choisi parmi les plus faciles à exécuter.

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme B. de L. — La coiffure étroite est la plus portée, mais il faudrait vous connaître pour vous donner un conseil utile.

AVANT L'ATTAQUE



Le soldat boche (effeuillant une marguerite). — Kapout... blessé... prisonnier...

(Dessin de Sauvayre.)

TRIBUNAUX

L'escroc des familles de militaires tués

Mme David, à qui le décès de son fils aux armées avait été annoncé officiellement, n'était pas peu ému de recevoir, le 15 octobre 1914, un télégramme d'Alger, signé du nom de son enfant. D'après cette dépêche, son fils n'était pas mort, il était gravement blessé et lui demandait d'envoyer poste restante un mandat de 1.500 francs.

A la même époque — novembre 1914 — M. Dreyfus recevait, de la même ville, un télégramme ainsi libellé : « Parents bien aimés, suis Alger convalescence, vous prie envoyer immédiatement mandat télégraphique 1.500 francs. Arriverai Paris semaine prochaine. Prie répondre urgence simplement Léon Dreyfus, poste restante, bureau central Alger. Mille baisers. »

Plaintes ayant été déposées, un nommé Frédéric Vieuvin, artiste peintre à Alger, fut mis en état d'arrestation. Cet escroc a déjà été condamné à Alger, le 18 février dernier, pour faits analogues, à un an, deux ans et une autre année de prison. Il comparaissait, hier, devant la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert Du Puy. Pour sa défense, l'inculpé prétendit que s'il niait aujourd'hui après s'être accusé à Alger, c'était parce qu'il ne craignait plus les menaces du véritable auteur des délits, celui-ci étant actuellement emprisonné : il pouvait donc maintenant dire toute la vérité.

Malgré une habile plaidoirie de M. Jean Baux, le tribunal n'a point admis la thèse de Vieuvin, qui a été condamné à cinq ans d'emprisonnement et 5.000 francs d'amende.

La folie alcoolique

Le 3 juin dernier, le soldat Lamotte, du 23^e colonial, se trouvant puni de prison, à la caserne de Reuilly, faisait partie de la corvée de quartier, sous les ordres du caporal Bianchini. Avec quelques camarades, Lamotte force l'entrée du magasin à vivres et réclame à boire. Le caporal, voulant s'interposer, est giflé par le soldat Lamotte. Ce dernier, poursuivi, se réfugie dans un local où, armé d'un fusil muni de sa baïonnette, il menace quiconque s'avance pour l'arrêter. On dut le ligoter pour maîtriser le furieux. Le major ayant conclu à un accès de folie, Lamotte fut interné à l'asile de Ville-Evrard. Au bout de quelques semaines, son état s'étant amélioré, on l'employa à la cuisine. Le 18 juillet, il dérobait un porte-monnaie contenant 75 francs dans le vêtement du cuisinier chef. Il fit la fête dans Joinville et fut ramassé ivre-mort. Lamotte comparaissait devant le deuxième conseil de guerre.

Le conseil a condamné le colonial à deux mois de prison et à dix ans de travaux publics. Grâce à l'application de la circulaire Millerand, il retournera sur le front.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Lady Stanley, née Gordon, a donné le jour à un fils, le 22 octobre.

NECROLOGIE

— Hier matin, à 11 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés, l'Académie française a fait célébrer un service religieux à la mémoire de son doyen d'âge et d'élection, M. Alfred Mézières, président de l'Association des journalistes parisiens.

M. Duplaquet, conservateur des forêts, gendre du défunt, et Mme Benech, sa nièce, étaient au premier rang de l'assistance. Le président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Renault.

L'Académie française avait envoyé une délégation officielle composée de MM. Boutroux, directeur; Etienne Lamy, secrétaire perpétuel; Henri de Régnier et Frédéric Masson.

L'absoute a été donnée par M. l'abbé Lara, curé-doyen de la paroisse.

Nous apprenons avec regret la mort de Mme Le Sénécal, née Biesta, veuve de M. Le Sénécal, président de chambre honoraire à la Cour d'appel de Rouen, officier de la Légion d'honneur, décédée à Paris, en son domicile, 19, rue de Calais.

Les obsèques auront lieu le lundi 8 courant, à 10 heures, en l'église de la Trinité. On se réunira à la maison mortuaire.

Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

— On annonce la mort de Mme Charles Lagrange, veuve de M. Charles Lagrange, gérant de la Société générale des Annonces, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile à Paris, rue La Boétie, 34, à l'âge de soixante-treize ans.

Les obsèques auront lieu demain vendredi 5 courant, à 10 heures précises, en l'église Saint-Augustin, sa paroisse.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tiendra lieu.

Nous apprenons la mort :

De M. Jauvin, directeur du génie maritime en retraite, décédé à l'âge de soixante-dix ans, à Brest;

De M. Camille Leblanc, ancien industriel, décédé subitement à Nancy, à soixante-neuf ans;

De M. André Muller, fils de M. Arnold Muller, directeur de la Revue des Industries du Livre;

De Mme Talamas, dame de la Croix-Rouge, morte en accomplissant son service en gare de Carcassonne;

De M. Prosper-René de Jaquot, marquis d'Andelarre, ancien colonel des mobiles de la Côte-d'Or, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Vence, âgé de quatre-vingt et un ans;

De M. Conrad de Virel, décédé à la suite d'une maladie contractée sur le front, âgé de trente-sept ans;

De M. Emmanuel Crabbe, ancien commandant aux guides belges, chevalier de l'ordre de Léopold, décédé à Dieppe. Il avait épousé Mme d'Huart. Un de ses fils est mort au front, l'autre a disparu;

De Mme Paul de Boysson, née Moricet, veuve du général de Boysson;

De M. Roullier-Arnoult, directeur de l'école d'aviculture de Gambais (Seine-et-Marne), chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante-douze ans;

De M. Louis Barny de Romanet, te sportsman bien connu, décédé au château de Mignardière (Loire);

De Mme Maurice Grimault, née Marie-Antoinette Bessier, femme du ministre plénipotentiaire, trésorier-payeur général du Loiret, décédée à Orléans;

De Mme Martini, femme du professeur de droit à la Faculté d'Aix et à l'Ecole du notariat de Paris;

De Mme Mario, mère de l'artiste de l'Opéra-Comique.

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils ont arrêté les termes définitifs de la déclaration ministérielle, qui a été lue aux Chambres l'après-midi, et sont entretenus de la situation diplomatique et militaire. Le prochain conseil aura lieu aujourd'hui.

Manifestation française en l'honneur de miss Edith Cavell. — La revue *Messidor* vient de prendre l'initiative d'une manifestation française en l'honneur de miss Edith Cavell, héroïne anglaise. Cette manifestation doit grouper autour d'elle les noms les plus connus des lettres, des sciences, des arts et de la politique.

Un meurtre. — Hier, 68, rue Clisson, à Paris, on a découvert le cadavre d'une journalière, Germaine Chasselot, vingt ans. La malheureuse avait été frappée de cinq coups de couteau.

Terrible accident. — Dans une manufacture située 25, passage du Ball, à Paris, une ouvrière, Mme Gaudillon, cinquante-deux ans, a été frappée par une courroie de transmission et affreusement mutilée. La mort a été instantanée.

Sapeurs-pompiers blessés. — Hier, dans l'après-midi, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, un dévidoir des sapeurs-pompiers est entré en collision avec un camion automobile. Un sergent et trois sapeurs-pompiers ont été violemment projetés sur le sol. Le sous-officier a dû être admis à l'hôpital du Val-de-Grâce.

La catastrophe de la rue de Tolbiac. — Un nouveau cadavre a été identifié hier à la Morgue, celui de Mme Martine Schnell, vingt et un ans, 21, passage Trubert-Bélier.

Tué par sa voiture. — NIZON. — Un charretier, Joseph Le Cain, soixante-huit ans, a été trouvé mort sur la route, près de sa voiture attelée. Il était tombé du véhicule et avait été écrasé.

Électrocutées. — AUDIERNE. — Mme Phily et sa fille, âgées de dix-sept ans, ont été électrocutées par la rupture d'un fil tombé dans une ruelle. Mme Phily a succombé; sa fille a été très grièvement brûlée.

Une bonne capture. — BLOIS (Dép. *partic.*). — La gendarmerie de Mer a arrêté deux prisonniers allemands évadés du camp de Saint-Brieuc, les nommés Kelliver, né à Birkenthal (Saxe) et Madger, né à Dresde.

Enfant noyé. — NANCY (Dép. *partic.*). — En s'amusant sur un bâchot, le petit Louis Wendebourg, âgé de quinze ans, est tombé au port de Bon-Secours, dans le canal de la Marne au Rhin. Retiré presque aussitôt, il reçut des soins empêtrés, mais ne put être rappelé à la vie.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

LA TOILETTE DE L'INTESTIN

Il n'est point d'infirmités absolues, et la gamme de leurs nuances est pour ainsi dire indéfinie. La constipation elle-même (sauf votre respect) — ce n'est pas le moindre des innombrables maux qui affligent l'humanité — n'échappe pas à la loi.

Elle peut être d'une intensité telle qu'elle ne laisse à sa victime ni espoir ni répit; elle confine alors à l'obstruction intestinale, et la mort risque de s'ensuivre. Le plus souvent elle comporte des atténuations, des accalmies, voire même des débâcles libératrices, dont l'importance varie d'individu à individu. Parfois enfin elle affecte une forme sournoise, torpide et pour ainsi parler inappréhensible.

On a le ventre libre; tout semble aller bien « de ce côté-là », il ne se passe pas de jour où les fonctions post-digestives ne s'accomplissent avec une spontanéité rassurante. Cependant on ne se sent pas tout à fait à son aise; l'abdomen est ballonné, tendu, pesant; la langue est sale, l'haleine fétide, la bouche amère, les digestions sont laborieuses, accompagnées de renvois, de congestions faciales, un peu de fièvre s'en mêle... Bref, tout le tableau des conséquences ordinaires de la constipation caractérisée... moins le symptôme principal.

C'est qu'il ne suffit pas que l'exonération intestinale soit régulière et spontanée, il faut encore qu'elle soit définitive, il faut que le tube digestif se dégorge complètement et qu'il ne reste plus trace de résidus putrides dans les anfractuosités de la muqueuse.

C'est précisément à la rétention d'un tel reliquat que sont dus les troubles de ceux qu'on serait tenté d'appeler les « demi-constipés », comme l'on dit les « demi-fous ». Leur cheminée est mal ramonée! Troubles bénins, sans doute au début, mais qui vont en s'aggravant peu à peu, par suite de la répétition des mêmes causes au fur et à mesure que la couche de suie s'épaissit. Il finit par arriver un jour où les poisons intestinaux refluent en masse dans le torrent circulatoire, c'est l'auto-intoxication dans toute son horreur.

Voilà pourquoi tant de braves gens n'attendent pas d'être constipés pour s'administrer préventivement, chaque jour, leur pilule purgative.

Dangereuse habitude si en fut, car en sait — ou l'on devrait savoir — ce que réserve à l'intestin l'abus des purgatifs!

Sans doute, nous venons de le voir, il est indispensable de récurer à fond le tube digestif, mais c'est à la nature, à la nature seule, d'opérer elle-même ce récurage. Et si pour une raison quelconque, la nature mange peu ou prou la consigne, ce qui est le cas, on ne saurait trop le répéter, pour relever l'intestin du péché de paresse et pour l'écouillonner en douceur.

Point n'est besoin d'être constipé pour se « jubilier » périodiquement l'intestin, comme disent les médecins, ne fût-ce que quelques jours chaque mois. Est-ce que vous attendez qu'elles soient totalement encrassées de tartre pour vous brosser les dents ? Simple question de toilette interne et d'hygiène défensive.

Docteur DAURIAN.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements CHATELAIN, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Metro : Gares du Nord et de l'Est), la boîte, franco, 5 francs ; les 6 boîtes (cure intégrale), franco, 27 francs. Etranger, 5 fr. 50 et 30 francs.

THÉATRES

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 7 novembre, à 3 heures, troisième concert : *Troisième Symphonie* (Anuré Géralge) : Allegro vivace, Adagio malinconico, Allegretto, Presto con fuoco; *Pour les faveurables d'un soldat* (Lili Boulanger), pour solo, chœurs et orchestre. Poème d'Alfred de Musset (1^{re} audition). Basse solo : M. Ghassane, de l'Opéra-Comique. — *Les Beatitudes* (César Franck) : a) Prologue, b) Troisième Beatitude (Bienheureux ceux qui pleurent), c) Quatrième Beatitude (Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice), d) Huitième Beatitude (Bienheureux ceux qui souffrent persécution), avec le concours de Mmes J. Montjivet, Marthe Malie, A. Sandret, Mme Paillet et Ghassane, de l'Opéra-Comique, et M. G. Mary. Soli, chœurs et orchestre sous la direction de M. G. Pierné.

Aux Capucines. — Aux Capucines, aujourd'hui jeudi, à 2 heures 1/2, matinée de *Paris quand même !* l'amusante revue de M. Michel Carré, avec Mmes Ellen Baxone, Renée Baltha et M. Berthez, en tête de la distribution.

CINEMAS

Folies-Dramatiques. — CINEMA. — Aujourd'hui, matinée à 10 heures et soirée à 20 h. 15 à *l'Innovation*, le cinéma triomphal des Folies-Dramatiques.

Le vaudeville exclusif *le Paradis* reprendra sa place au début du programme et viendra accompagner, pour la grande joie du public, l'incomparable drame *la Fuite du Boche*, tiré du célèbre roman paru dans un quotidien du matin.

JEUDI 4 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, *les Ouvriers*, Mademoiselle de La Seigliere.

Opéra-Comique. — A 13 h. 30, *Louise, la Marseillaise*.

Opéra. — A 14 heures, *Andromaque*, l'Enrevue.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, 14 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 14 h. 30 ; *Capucines*, 14 h. 30 ; *Châtelet*, 14 h. 30 ; *Cluny*, 14 h. 30 ; *Folies-Bergère*, 14 h. 30 ; *Gaîté-Lyrique*, 14 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 15 h. ; *Gymnase*, 14 h. 30 ; *Michel*, 14 h. 30 ; *Renaissance*, 14 h. 30 ; *Vaudville*, 14 h. 30.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, *l'Oiseau bleu*.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 1/4. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pâthé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

EXCELSIOR

La soirée

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *Pour la Couronne*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Ambigu. — A 20 h. 15, jeudi, sam. et dim. (dim. mat. et soir.), dernières du *Maitre de forges*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, la nouvelle revue de Rip.
Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, *Ku* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même ; Passe-passe ; On rouvre*.
Châtelet. — A 20 h. mercredi, sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.
Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.
Comédie-Royale. — Relâche.
Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.
Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, dernière du *Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Grande Mort*.
Gymnase. — A 20 h. 30, ce soir, jeudi, sam., et dim. ; à 14 h. 30 jeudi et dim., la revue *A la Française*.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — Relâche.
Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, jeudi, sam. et dim. (14 h. 30 dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Seance de nuit*.
Th. Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *les Noces de Jeannette, Galathée*.
Vaudville. — A 20 h. 15, jeudi, sam. et dim. à 14 h. 30 jeudi et dim., *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTTRACTIONS, CINEMAS

Casino de Paris. — A 8 h. 30, *Gisèle, Acyl Ghyda, Nibor, les Floris, Gomez, Tsom-West*. Loc. sans augm. Apér. conc. à 4 h. Gaumont-Palace. — A 8 h. 1/4, *Entrevue aux armées de S.M. George V et du président*. Loc. 4, rue Forest. Marc. 16-73. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. spec. perm. Actualités prises sur le front. Omnia-Pâthé. — *L'insurrection (exclusif) ; l'Enlèvement de ténus ; A moi les femmes (Prince) ; Pourquoi nous les aurons* (vue milit.). Olympia. — Aujourd'hui (matinée et soirée), deux dernières du spectacle actuel. Matinée : faut. 1 fr. ; soirée : 1, 2 et 3 fr. Demain vendredi, *Mistinguett dans Kiss Me*. Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front. Cinema des Folies-Dramatiques. — at. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis, la Fille du Boche*, exclus. sensat.

La Bourse de Paris
DU 3 NOVEMBRE 1915

Très calme à terme, le marché a témoigné d'une certaine animation au comptant, où le nombre de cours enregistrés a été plus grand que durant les précédentes séances. Les différences ne sont pas généralement très sensibles, mais la fermeté reste à l'ordre du jour. Nous laissons notre 3 0/0 perpétuel à 65,40, le 3 1/2 0/0 à 90,35 et le 3 0/0 amortissable à 75,25.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se tient à 87,40 ; le Russie 1894 vaut 65,80, le 1906, 88.

Établissements de crédit bien tenus : la Banque de France s'inscrit à 4,595, le Crédit Lyonnais à 995.

Les grands Chemins français ont eu des négociations un peu plus suivies : Nord 1,200 ; P.-L.-M. 995 ; Est 744.

Le Rio ne varie guère à 1,485.

En banque, les valeurs russes sont diversement traitées : Tous 1,180 ; Bakou 1,148.

La de Beers cote 301 au comptant et 304 à terme.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,54 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 248 ; Pétrograd, 197 ; New-York, 595 1/2 ; Italie, 92 1/2 ; Barcelone, 554.

Pour laver de suite les plaies — détruire la vermine — combattre les rhumes.



PROSTATITE *Vous qui souffrez de prostatite. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE, Curé de Martainville (Somme). — Brochure Gratuite.*

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée en 1812 par APPERT
Les plats tout préparés par Chevallier-Appert sont facilement réchauffés partout, grâce à LA JOFFRETTE Chauffoir rapide, pratique et économique.
Vente: Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et Gôts Magasins Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

SERVICE JOURNALIER DANS CHAQUE SENS (SAUF LE DIMANCHE)
Départ de Paris-Saint-Lazare à 7 h. 50. Départ de Londres à 9 h. 15. Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice versa.

Prix des billets. — Billets simples, valables sept jours : 1^{re} classe, 40 fr. 45 ; 2^{re} cl. 36 fr. 20. Billets d'aller et retour, valables un mois : 1^{re} cl. 85 fr. 15 ; 2^{re} cl. 61 fr. 15.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volnard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUD

POILS

et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE
Il est garanti. Le flacon 4 francs 100.
DULAC, Châlons, 74, Rue LEPIC, PARIS

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DPOSEE

Spéciale pour l'Armée. Faisceau lumineux 100 mètres. Éclairage interne 30 h. Rue Hermel, 42, Paris (1^{er}). — CATALOGUE ILLUSTRE FRANÇAIS.

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostate, urétrite, cystite, filaments, rétrécissement, besoins fréquents, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.



POUR RÉSISTER

aux fatigues et aux dangers des nuits humides ou glaciales, aux morsures du froid, aux cinglements de la pluie, aux miasmes de l'atmosphère,

LES PASTILLES

VALDA

sont incomparables

Pensez aux dangers que courrent les BRONCHES et les POUMONS de nos combattants NE MANQUEZ JAMAIS DE JOINDRE A CHACUN DE VOS ENVOIS

pour les PRÉSERVER, pour les GUÉRIR des Rhumes, Maux de Gorge' Bronchites ou autres Maladies des Voies Respiratoires

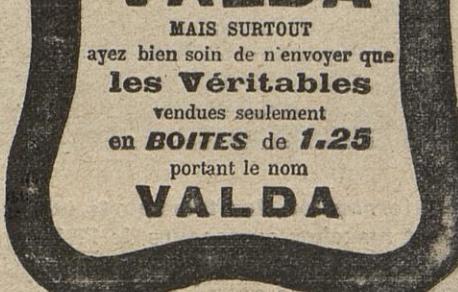
UNE BOÎTE DE VÉRITABLES PASTILLES

VALDA

MAIS SURTOUT

avez bien soin de n'envoyer que les Véritables vendues seulement en BOÎTES de 1.25 portant le nom

VALDA



LES ALLIÉS VONT AU SECOURS DES SERBES



SOLDATS FRANÇAIS EN ROUTE POUR LA SERBIE



MARINS ANGLAIS FRATERNISANT AVEC DES SOLDATS GRECS A SALONIQUE

Sans interruption, les transports militaires arrivent dans le grand port de Salonique, où ils amènent les troupes franco-anglaises qui vont marcher au secours de l'héroïque Serbie. Sitôt débarqués, les soldats alliés gagnent les vastes camps aménagés pour eux autour de la ville, tandis que la population leur fait l'accueil le plus sympathique. Et les soldats grecs, que la mobilisation générale a conduits dans ce grand centre qui va devenir le quartier général de leur armée, fraternisent avec ceux qui viennent se battre pour la liberté des Balkans.